

NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

54e Année. N° 3 1er Mars 1911.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

Le Drame de la Vie

(*Suite*).

Ce ne fut donc que vers l'année 1585 que le chevalier Nicolaï jeta quelques lueurs dans le débat en découvrant que ce n'est point à l'air que durcit le corail, comme l'avait affirmé Dioscoride, puisqu'il est parfaitement solide avant d'avoir été retiré de la mer. Le gentilhomme lyonnais Ong de la Poitier tout en confirmant le fait ajouta qu'il fallait au préalable dépouiller les coraux de leur pulpe noirâtre alors que l'on voulait en voir apparaître l'inaltérable couleur rouge ou rose qui en caractérise la beauté.

Et vous vous imaginez peut-être qu'après ces déclarations formelles allait se conclure une paix définitive entre les belligérants exaltés ? Si vous le croyez, c'est que vous ne connaissez pas les savants — *Irritabile genus* —. Les discussions se poursuivirent, les divergences s'accentuèrent, les contradictions s'exaspérèrent. L'italien Boccone affirma que le corail est un minéral, Tournefort, que c'est un végétal, tandis que Marsigli de Bologne parut avoir élucidé définitivement le problème en découvrant en 1706 ces « fameuses fleurs blanches » dont il s'empressa d'envoyer le signalement à toutes les Académies européennes. Il constata bien, à la vérité, que les dites fleurs disparaissaient et semblaient « rentrer en elles-mêmes » dès que la plante hypothétique était retirée de l'eau .. N'importe, Marsigli opinait toujours pour la plante et n'en démordit pas.

Eh bien Marsigli se trompait comme s'étaient trompés Tournefort, Boccone, Dioscoride et Théophraste... Un seul avait raison, un seul avait deviné l'énigme, c'était le Français Peyssonnel (né en 1700) médecin et botaniste du roi. Dans un manuscrit à jamais célèbre — que la bibliothèque du Muséum de Paris conserve au nombre de ses trésors — il fit connaître que cette prétendue fleur du corail n'est autre chose qu'un animalcule ressemblant quelque peu à une petite actinie.

Cette remarquable découverte dont s'émurent tous les savants de l'Europe fut — qui donc eût pu l'imaginer ? — révoquée en doute par l'Académie des sciences de Paris qui, pour complaire à son chef, le célèbre Réaumur, tout puissant à cette époque, se prononça, à l'unanimité, contre les conclusions de Peyssonnel... et cela dans l'intérêt même de ce dernier, osait affirmer Réaumur. Oui, disait-il, c'était pour l'empêcher de se « compromettre » aux yeux du monde savant qu'il s'opposait à la publication de son manuscrit ! Acte d'autorité coupable qui porta longtemps atteinte à l'honorabilité du chef de l'Académie. — Ajoutons, toutefois, à titre de réparation posthume qu'avant de mourir, il fit amende honorable et rendit justice à celui dont il avait arbitrairement discrédité puis étouffé la mémorable découverte.

Un dernier mot sur notre corail qui bien souvent aurait ironiquement souri — s'il avait pu sourire — en entendant tout le bruit qui se faisait à son sujet. En fin de compte cependant, s'apaisa la bataille séculaire. Les combattants comprirent qu'ils n'avaient plus qu'à rengaîner leurs armes, à savoir, arguments barbelés et vitupérations au vitriol... le jour où il fut bel et bien démontré que ce n'est pas par des racines mais par une sorte d'épatement de sa base calcaire que chaque pied de corail — s'il est permis de s'exprimer ainsi — s'accroche aux roches sous-marines d'où l'arrachent les plongeurs, ou plutôt les dragues dont on se sert aujourd'hui pour cette pêche toute spéciale.

Il est presque inutile d'ajouter, puisque nous savons à quelle famille appartient le corail, que ses apparentes fleurettes ne sont avec leurs huit tentacules frangés comme les pétales d'un œillet minuscule, que l'expansion d'une sorte de poche ou petit sac dont se composent tous les polypes. Et combien sont étranges les faits et gestes de ces petits gloutons rêveurs dont les « poétiques » étoiles ne manquent jamais de happer au passage les petits animalcules imprudents qui vont folâtrer dans leur entourage et qui, après capture, sont méthodiquement et consciencieusement digérés dans cette poche, avons-nous dit, dont sont pourvus tous les polypes : coraux, actinies, madrépores et autres zoophytes plus ou moins semblables.

Poche merveilleuse, en vérité, officine incomparable, à double fonctionnement. — Écoutez les charmants détails que nous racontent les naturalistes.

Quand on est zoophyte et qu'on ne possède pour tout organisme stomacal qu'un simple sac œsophagien, il faut bien s'ingénier, n'est-ce pas, et savoir y pratiquer de multiples opérations. Eh bien c'est ce que font les polypes. Alors que revient l'époque périodiquement fixée par la nature pour leur reproduction, il arrive qu'aux parois mêmes de leur estomac rudimentaire sont procréés de petits œufs blancs munis de pédicules, sortes de cordons ombilicaux, qui les y tiennent suspendus. Vienne le jour de leur maturité, ces œufs se détachent, tombent... et où pourraient-ils tomber sinon dans la cavité même de la fameuse poche ?

— Dans le sac... mais ils y seront digérés !

— N'ayez crainte. Ils y seront tout au contraire soignés maternellement par la raison que ce sac à nul autre pareil, étant tout à la fois estomac absorbant et poche incubatrice, semble vraiment distinguer et traiter suivant leur nature les divers éléments qui lui sont confiés... si bien que les aliments y sont dissous tandis que les œufs s'y développent en toute sécurité ! Ils y croissent, s'y allongent, se munissent de cils vibratiles, deviennent de véritables larves qui, alors que le sac les rejette se mettent à nager tout à l'entour avec une fièvreuse agilité... jusqu'au jour où guéris de leur folie juvénile, ils se fixent à un corps solide, bois ou rocher et y deviennent à leur tour les fondateurs sérieux d'une nouvelle colonie (La Caze-Duthin).

C'est donc fort judicieusement que ces étranges créatures ont été appelées des zoophytes, mot tiré du grec et qui signifie *Animaux-plantes*, car ils sont en réalité l'anneau de transition qui relie le règne végétal au règne supérieur.

Nous avons déjà dit quelques mots de l'importance qu'on attache aux produits calcaires des coraux — importance que nous n'avons signalée qu'en passant, emportés que nous avons été par la description des êtres auxquels elle est due. — Doué par les anciens de vertus merveilleuses et plus tard fort prisé par les Gaulois, le corail fournit encore à nos modernes industriels

une matière hautement appréciée, sous les noms d' « écumes de sang » de « fleurs de sang » et autres désignations conventionnelles que catalogue le vocabulaire commercial.

C'est dans la Méditerranée, près de Marseille, sur les côtes de la Sardaigne, des Baléares, de Tunis et de la Calle en particulier, que sont dragués ces précieux produits et en quantités considérables, ainsi que le prouvent les chiffres approximatifs de 40.000 kilogrammes de corail vendus au prix de 60 francs le kilogramme. C'est aux mains de merveilleux artistes qu'est livré tout ce corail, parmi lesquels se distinguent les ciseleurs de Naples et de Marseille. Au nombre des œuvres d'art les plus remarquables sorties de cette dernière ville, on cite un jeu d'échec représentant, d'une part, une armée de Sarrasins, d'autre part, une armée de Croisés, véritable chef-d'œuvre estimé une dizaine de mille francs, ce qui donne une moyenne de plus de 300 francs pour chacune des 32 pièces de cet admirable jeu.

N'avions-nous pas raison de dire combien curieuse est l'histoire de ces extraordinaires lithophytes, de ces pierres-plantes-animaux qui tout en se minéralisant, semblent s'arboriser, alors que sur ces ramifications pierreuses, qui croissent incessamment, s'étend une couche mucilagineuse, pulpe vivante qui s'organise en polype doué de la plupart des propriétés physiologiques qui caractérisent l'animalité.

Et combien puissantes, en leur infinité, sont ces granulations de gélatine animalisée, cette viscosité qui sous le doigt poisse et qu'on essuie... C'est elle qui sécrète ces coraux, ces madrépores dont les incalculables agglomérations forment des récifs, des bancs de rochers, de véritables montagnes sous-marines qui, surexhaussant les bas-fonds océaniques, ne créent rien moins que ces continents futurs, sur lesquels, dans quelques millions d'années, vivront des humanités nouvelles tout autrement évoluées et spiritualisées que la nôtre et qu'annoncent à l'avance les prophétiques scrutateurs de l'avenir et de ses mystères (1).

L'on aurait pu croire qu'à force de descendre sur l'échelle de la vie élémentaire, nous étions parvenus à ses derniers confins... Eh bien, non, car voilà que nous trouvons au-dessous même des polypes coralliens une créature plus inférieure encore, que tout le monde connaît sous le nom d'éponge... croit connaître tout au moins, car l'éponge elle aussi possède ses petits mystères et ne se révèle pas au premier regard qu'on lui jette en passant.

(1) C'est dans les plus chaudes régions du Grand Océan, de part et d'autre de l'équateur, que s'étend l'immense domaine des lithophytes (coraux blancs, madrépores d'espèces diverses). C'est là que ces infiniment petits — constructeurs de mondes — élèvent de gigantesques remparts de cinq ou six cents lieues de longueur, sans parler des nombreux archipels de l'Océanie auxquels ils fournissent d'inépuisables matériaux qui en augmentent incessamment l'épaisseur et la circonférence.

Nous avons parlé de viscosités organisées et vivantes, eh bien c'est ici qu'elles s'offrent à nous dans leur plus amorphe simplicité et que se dissimule le problème des origines, demeuré mystérieux pour les savants eux-mêmes qui, à ce sujet, n'en savent guère plus qu'Aristote qui vivait près de quatre cents ans avant Jésus-Christ.

La plante et l'animal en ces régions inaccessibles de la vie à son aurore y sont à ce point rapprochés et parfois combinés que l'on cherche vainement entre eux la frontière de démarcation. Nous n'ignorons pas qu'il y a là chaîne ininterrompue, mais c'est l'enchevêtrement même de ses anneaux qui dissimule le point de juxtaposition.

Nous voici donc en face de l'éponge. Au sein d'un feutrage contenant de minces petites aiguilles appelées *spicules*, de nature ciliceuse ou calcaire, au milieu de fibres anastomosées de diverses façons, s'étale et coule, plus ou moins épaisse, une matière vraisemblablement composée d'une agrégation d'individus dont la vie collective se noie dans la pâte de cette gelée animalisée... Et la voilà la véritable « éponge », nom que l'on donne indûment au feutrage percilié de trous qui l'enferme et qui n'en est que le support, l'habitat, la demeure en un mot.

Il ne faut pas croire toutefois que les granulations vivantes qui s'y abritent, y soient disséminées au hasard et isolées les unes des autres. Leur ensemble forme une véritable république fédérative... Sans président, ni ministres, ni législateurs, mais dont tous les citoyens, fonctionnaires égaux en droits, obéissent à la seule et unique loi qu'impose une solidaire collaboration n'ayant d'autre objectif que le bien-être de la mutualité. — Collaboration continue, fonctions incessantes.

Un courant d'eau traversant le groupe, courant provoqué par l'éponge elle-même qui n'est en quelque sorte qu'une minuscule machine hydraulique, témoigne par sa continuité de l'activité de la république lilliputienne. Par toutes les petites ouvertures du feutrage, s'opère une aspiration générale d'eau de mer qui, après avoir alimenté les confédérés par l'apport d'infimes corpuscules vivants, en ressort par l'orifice des grands canaux collecteurs d'où elle jaillit en temps égaux manifestement refoulée par la contraction d'une sorte de systole intermittente.

Est-il besoin d'ajouter qu'aucune sensibilité apparente n'est manifestée par cette animalité passive. Les autres polypes sont des estomacs munis de bras, de tentacules ou de cils vibratiles, rien de semblable chez l'éponge qui, passée maîtresse en fait d'absolue simplification, agit sans organe de préhension et n'est en somme qu'un polype embryonnaire, que la simple agrégation de tubes, dont l'ensemble même mérite à peine le nom « d'estomac animal ».

Où donc classer cette équivoque créature dans la série des formes même les plus élémentaires? Ce n'est vraiment pas chose facile et il n'est qu'équi-

table de reconnaître, pour la justification de tous ceux qui ont divagué sur la question de classification, que cette éponge, qui n'est ni plante ni animal ni polype réglementaire, est décidément réfractaire à toute qualification. Aussi, quand il a été constaté que nul ne savait à quelle étiquette s'arrêter... avec quelle ardeur les zoologistes exaltés ont-ils fait feu de toutes pièces !

C'est tour à tour que l'éponge fut sommée d'appartenir au groupe des *Spongiaires*, des *Spongiées*, des *Spondigées*, des *Amorphes*, des *Hétéromorphes*, des *Hétérozoaires*, des *Amorphozoaires*, des *Sphérozoaires*... Remerciez-moi de ne pas allonger cette nomenclature, ce qui pourtant m'eût été bien facile.

Passons donc. L'éponge dont la vertu n'a jamais été suspectée, débute cependant dans la vie par une jeunesse qu'on pourrait qualifier de « folichonne ». A peine les germes anonymes qu'émet périodiquement la république spongiaire ont-ils vu le jour à travers la glauque transparence des eaux, qu'ils se transforment en embryons plus ou moins ciliés, et ce ne sont plus alors que courses folles, que farandoles échevelées... à faire frémir les vieux parents rassis qui, naturellement, ont oublié qu'ils en ont fait autant, sinon davantage, aux temps lointains de leur fiévreuse adolescence.

Mais toute folie prend fin, comme dit le proverbe. Nos larves échevelées finissent donc par se ranger et comprendre que s'il est un temps pour rire, il en est un autre pour s'acquitter de ses devoirs, si bien que nos jeunes folles assagies, se collent côte à côte sur un banc de rocher voisin, se fabriquent un feutrage protecteur. — Comment? Je ne saurais vous le dire — avec l'intention bien arrêtée d'y jeter les fondements d'une nouvelle république.

Nous en avons dit assez pour que l'on comprenne que l'éponge usuelle, qu'elle soit commune ou fine, n'est que le feutrage percé de mille trous dont il vient d'être question et dont on a ôté, par des lavages appropriés, la matière mucilagineuse qui constitue l'éponge réelle, vivante, que l'on exproprie brutalement, sans sommation préalable.

Les plus belles éponges dites « éponges de toilette » sont pêchées dans le golfe du Mexique, ainsi que sur les côtes de la Syrie, de la mer rouge et de l'archipel grec. Elles fournissent à l'industrie des produits d'une telle importance que la Société d'acclimation de Paris a essayé, non sans succès, de multiplier la belle éponge de Syrie, dite *Chimousse*, dans les eaux de nos côtes méditerranéennes.

Et maintenant, pour terminer ces deux monographies des coraux et des éponges, donnons un dernier témoignage de notre admiration et aussi de notre reconnaissance à tous ces polypes qui, en dépit de leur infinie petitesse, doivent être rangés parmi les plus puissants constructeurs de notre globe, dont ils transforment insensiblement la figure, en élevant des récifs où viennent parfois s'échouer les navires, des digues contre lesquelles viennent

se briser les vagues les plus formidables et qui, d'autre part, font bien plus et bien mieux encore, alors qu'ils assainissent les Océans... Oui les assainissent.

L'œuvre d'épuration des grands mangeurs marins serait demeurée bien insuffisante sans l'œuvre plus efficace encore des infusoires microscopiques dont les inimaginables myriades remplissent à ce point les mers du monde entier que leurs eaux en deviennent phosphorescentes et roulent parfois sur leurs rivages des flots lumineux... vagues d'argent, aurait dit un poète grec, d'argent qu'auraient liquéfié, d'un coup de baguette magique, les Néréides du mythologique Neptune.

Ce sont ici les humbles qui jouent le plus grand rôle dans le drame de la Vie. C'est dans le monde des invisibles que l'on trouve, tout près des frontières du non-être, des êtres mystérieux dont l'exubérante vitalité, dont l'adaptation subite à la vie créatrice stupéfient l'imagination : des globules d'amorphe gelée qui s'emparent de leur nourriture sans organes de préhension, l'avalent sans œsophage, la digèrent sans vaisseaux absorbants, s'agitent sans muscles, se reproduisent par des modes inconnus et qui sait ? sentent peut-être, dans une certaine mesure, sans système nerveux.

Vivants, ces infiniment petits purifient les mers en absorbant les résidus des matières putrides qui, sans eux, n'auraient pas tardé à les altérer jusqu'en leurs plus lointaines profondeurs ; — morts, ils en comblent les abîmes, transforment en matières solides, c'est-à-dire en minuscules carapaces ou coquilles calcaires, l'immense amas des sels dissous dans l'étendue des eaux. Lentement, mais sans relâche, leurs innombrables dépouilles descendent dans les bas-fonds. De leur blanc linceul elles recouvrent les vases et en transforment en assises de pierre les immenses couches superposées, sous lesquelles demeurent, ensevelis pour jamais, plages submergées, villes englouties, navires sombrés, navigateurs noyés, cadavres de toutes races qui, fossiles futurs des continents en préparation, y dorment leur dernier sommeil !

Arrêtons-nous ici pour le moment. A plus tard l'examen d'autres représentants de cette faune inférieure qui, soit par les éléments de nourriture qu'elle nous a fournis, soit encore par ceux que nous ont procurés certaines espèces spéciales, en fait d'applications industrielles, nous a rendu d'inappréciables services, en élargissant sans cesse le champ où évolue notre civilisation.

(*A suivre.*)

ED. GRIMARD.

Un cas de réincarnation annoncé à l'avance

L'excellente revue mensuelle *Filosofia della Scienza* éditée à Palerme, par M. Innocenzo Calderone, contient un article du plus haut intérêt sur ce phénomène extraordinaire dont on connaît déjà quelques cas que je relaterai dans un ouvrage sur le *vies successives* actuellement sous presse.

Voici la traduction d'une partie de cet article écrit par le Dr Carmelo Samona qui a publié récemment comme thèse devant la faculté de médecine de Palerme un livre remarquable intitulé *Psyche Mysteriosa*.

Mon cher Calderone,

Malgré le caractère tout intime des faits qui ont précédé la naissance de mes deux fillettes, je n'hésite pas, dans l'intérêt de la science, à les livrer à la publicité par l'intermédiaire de ton estimable revue si répandue, sans taire les noms des diverses personnes qui en ont eu connaissance, au fur et à mesure qu'ils se sont déroulés.

Si je m'abstiens, moi, de les discuter, je trouve qu'il convient cependant de les divulguer pour que d'autres puissent le faire.

Aucune science ne progresse si elle reste dans l'ignorance des faits.

Si, dans le domaine métapsychique, par crainte du ridicule, ou pour d'autres raisons de même ordre, chacun garde pour soi ces sortes d'accidents plus ou moins rares qui peuvent arriver, adieu l'espoir du progrès.

Je t'envoie un récit synthétique absolument fidèle des faits tels qu'ils se sont produits, sans la moindre discussion de ma part relative aux intéressants problèmes auxquels ils donnent lieu, c'est-à-dire, rêves prémonitoires, personnalités médianimiques, etc.

Le cas actuel se présente favorablement, je crois, au point de vue scientifique, car les personnes qui, dès le début, furent mises au courant des diverses particularités successives et qui les observèrent avec un grand intérêt, jouissent de la considération générale pour leur moralité et leur intelligence. Outre la narration des faits, je t'envoie les déclarations de certaines de ces personnes qui confirment mes dires et je suis prêt à fournir d'autres témoignages de même nature et tous les éclaircissements qui seraient jugés utiles pour l'investigation scientifique.

Crois à toute l'estime de ton affectueux ami,

CARMELO SAMONA.

Exposé synthétique des faits

Le 15 mars de l'année 1910, après une très grave maladie (méningite), mourait, âgée d'environ 5 ans, ma fillette adorée, du nom d'Alexandrine. Ma douleur et celle de ma femme, qui faillit en devenir folle, furent profondes.

Trois jours après la mort de ma fillette, ma femme rêva à elle ; il lui semblait la voir telle qu'elle était quand elle était vivante et elle l'entendait dire: « Maman ne pleure plus. Je ne t'ai pas quittée; je n'ai fait que m'éloigner de toi. Vois plutôt : je suis devenue petite comme cela, et elle lui montrait en même temps un petit embryon complet » ; puis elle ajouta : « Tu vas donc devoir commencer à souffrir de nouveau pour moi. »

Trois jours après, le même rêve se reproduisit. Ayant appris la chose, une amie de ma femme, soit par conviction, soit dans le but de la consoler, lui dit qu'un tel rêve pouvait être un avertissement de sa fillette qui, peut-être, s'apprêtait à renaître en elle, et, pour mieux la persuader de la possibilité d'un pareil fait, elle lui apporta un livre de Léon Denis où il était question de réincarnation.

Mais ni les rêves, ni cette explication, ni la lecture de l'ouvrage de Denis ne parvinrent à adoucir sa douleur. Elle resta également incrédule sur la possibilité d'une nouvelle maternité, d'autant plus qu'ayant eu une fausse couche qui nécessita une opération (21 novembre 1909) et fut suivie d'hémorragies fréquentes, elle était presque certaine de ne pouvoir plus devenir enceinte.

Un matin, de bonne heure, quelques jours après la mort de sa fillette, pleurant comme d'habitude et toujours incrédule, elle me disait : « Je ne vois que l'atroce réalité de la perte de mon cher petit ange; cette perte est trop forte, trop cruelle pour que je puisse accrocher un fil d'espérance à de simples rêves comme ceux que j'ai faits et croire à un événement aussi invraisemblable que la renaissance à la vie de ma fillette adorée par mon intermédiaire, surtout quand je me représente mon état physique actuel. » Tout d'un coup, pendant qu'elle se lamentait d'une façon si amère et si désespérée et que je m'efforçais de mon mieux à la consoler, trois coups secs et forts, comme frappés avec les nœuds des doigts par les gens qui veulent s'annoncer avant d'entrer, furent entendus à la porte de la pièce dans laquelle nous nous trouvions et qui donnait dans une petite salle. Ces coups furent au même instant perçus par nos trois petits garçons qui étaient avec nous dans cette pièce. Eux, croyant que c'était une de mes sœurs qui avait l'habitude de venir à pareille heure, ouvrirent aussitôt la porte en criant : « Tante Catherine, entrez »; mais grande fut leur surprise et la nôtre quand

nous ne vîmes personne et que, regardant dans la pièce contiguë plongée dans l'obscurité, nous pûmes constater qu'il n'était entré personne.

Cet incident nous impressionna vivement, d'autant plus que les coups furent frappés à l'instant même du suprême découragement de ma femme. Auraient-ils eu, par hasard, une cause métapsychique et quelque relation avec son profond abattement ?

Le soir même de ce jour, nous résolûmes de commencer des séances médianimiques typtologiques que, méthodiquement, nous continuâmes pendant au moins trois mois et auxquelles prenaient part ma femme, ma belle-mère et quelquefois les deux plus grands de mes trois garçons.

Dès la première séance se présentèrent deux entités, l'une qui se donnait pour ma fillette et l'autre pour une sœur à moi, morte depuis longtemps à l'âge d'environ quinze ans et qui, selon son dire, apparaissait à titre de guide de la petite Alexandrine.

Celle-ci s'exprimait avec le même langage enfantin dont elle se servait quand elle était encore en vie ; l'autre avait un langage élevé et correct et prenait généralement la parole, ou pour expliquer quelques phrases de la petite entité qui parfois ne se faisait pas bien comprendre, ou pour engager ma femme à croire aux affirmations de sa fillette.

Dans la première séance, Alexandrine, après avoir dit que c'était elle-même en personne qui avait apparu en songe à sa mère et que les coups entendus l'autre matin avaient été frappés pour indiquer sa présence et chercher à consoler celle-ci par des moyens plus impressionnants, ajouta : « Ma petite maman, ne pleure plus parce que je renaîtrai, par ton intermédiaire et qu'avant Noël je serai avec vous. » Elle continua : « Cher papa, je reviendrai ; petits frères, je reviendrai ; grand'mère, je reviendrai. Dites aux autres parents et à tante Catherine qu'avant Noël je serai revenue... » et ainsi de suite pour tous les autres parents et connaissances avec lesquels la petite Alexandrine avait eu les meilleurs rapports pendant sa brève existence.

Il serait oiseux de transcrire toutes les communications obtenues pendant environ trois mois, parce qu'à part la variante de quelques phrases tendres d'Alexandrine à l'adresse des personnes qui lui étaient plus chères, elles sont presque toujours une répétition constante et monotone de l'annonce de son retour avant Noël, spécifié, comme lors de la première séance, à chacun de ses parents et à ses connaissances.

Maintes fois nous essayâmes d'arrêter une répétition aussi prolixe, assurant la petite entité de notre soin à communiquer à tous son retour ou mieux sa renaissance avant Noël, sans oublier personne, mais c'était inutile ; elle s'obstinait à ne pas s'interrompre jusqu'à ce qu'elle eût épuisé les noms de toutes ses connaissances. Ce fait était assez étrange ; on aurait dit que l'annonce de ce retour constituait une sorte de monoïdéisme chez la petite en-

tité. Les communications se terminaient presque toujours par ces paroles : « Maintenant, je vous laisse : tante Jeanne veut que je dorme ». Et, dès le commencement, elle annonça qu'elle ne pourrait communiquer avec nous que pendant environ trois mois, parce qu'ensuite elle serait de plus en plus attachée à la matière et s'y endormirait complètement.

Le 10 avril, ma femme eut les premiers soupçons d'une grossesse.

Le 4 mai, nouvel avis de sa venue de la part de la petite entité (nous nous trouvions alors à Vénético, dans la province de Messine) : « Maman, dit-elle, en toi s'en trouve encore une autre. »

Comme nous ne comprenions pas cette phrase et que nous supposions qu'elle s'était trompée, l'autre entité (tante Jeanne) intervint en disant : « La fillette ne se trompe pas, mais elle ne sait pas très bien s'exprimer; elle veut dire qu'un autre être voltige autour de toi, ma chère Adèle ; il veut retourner sur cette terre. »

Dès ce jour Alexandrine, à chacune de ses communications, constamment et obstinément, affirmait qu'elle reviendrait accompagnée d'une petite sœur et, étant donnée la façon dont elle le disait, elle semblait s'en réjouir.

Cela, au lieu d'encourager et de consoler ma femme, ne faisait qu'augmenter ses doutes et ses incertitudes ; après ce nouveau et curieux message, il lui apparut comme plus certain que tout devait se terminer par une grande déception. Trop de faits, en vérité, devaient se réaliser après ces annonces pour que ces communications pussent être véridiques ; il fallait, en effet : 1° que ma femme devînt réellement enceinte ; 2° qu'étant données ses récentes souffrances, elle n'eût pas de fausse couche, comme cela lui était arrivé précédemment ; 3° qu'elle mît au monde deux êtres, ce qui paraissait encore plus difficile, ce cas n'ayant eu de précédent ni chez elle, ni chez ses ascendants, ni chez les miens ; 4° qu'elle accouchât de deux êtres qui ne seraient ni deux mâles, ni un mâle et une femelle, mais bien deux femelles. Vraiment il était encore plus difficile d'ajouter foi à un ensemble de faits aussi complexes contre lesquels se dressait une série de probabilités contraires. Ma femme, malgré toutes ces belles prédictions, jusqu'au cinquième mois vécut toujours larmoyante, incrédule, et l'âme torturée, bien que, dans ses dernières communications, la petite entité l'eût suppliée de se montrer plus contente, lui disant : « Tu verras, maman, que si tu continue à te livrer à des idées tristes, tu finiras par nous donner une constitution qui sera médiocrement bonne. »

Dans une des dernières séances, ma femme ayant exprimé la difficulté qu'elle aurait à croire au retour d'Alexandrine, parce qu'il serait difficile que le corps de l'enfant qui viendrait ressemblât à celui de l'enfant perdu, l'entité Jeanne s'empressa de répondre : « Sur ce point, Adèle, tu seras satis-

faite; elle renaîtra parfaitement semblable à la première, sinon beaucoup, du moins un peu plus belle. »

Le cinquième mois, qui coïncidait avec le mois d'août, nous nous trouvions à Spadafora; ma femme fut examinée par un savant médecin accoucheur, le Dr Vincenzo Cordaro qui, après visite dit spontanément : « Je me garderais bien d'affirmer d'une façon absolue, car à cette période de grossesse, il n'est pas encore possible de le constater avec certitude, mais un ensemble de faits me conduit à diagnostiquer une grossesse de jumeaux. » Ces paroles firent sur ma femme l'effet d'un baume : une lueur d'espoir commença à poindre dans son âme endolorie et affligée que ne devait pas tarder à tourmenter de nouveau un événement qui allait se produire.

A peine entrée dans le septième mois, une nouvelle inattendue et tragique la secoua et l'impressionna d'une façon si vive qu'elle fut subitement prise de douleurs des reins; d'autres symptômes qui se produisirent pendant près de cinq jours nous rendirent anxieux et nous firent redouter d'un moment à l'autre, un accouchement avant terme au cours duquel la créature ou les créatures qui naîtraient à la lumière ne pourraient être viables, les sept mois n'étant pas accomplis; je vous laisse à penser les souffrances physiques de ma femme et quelle angoisse lui meurtrissait le cœur à cette seule pensée après l'espoir qu'elle avait commencé à concevoir. Et cet état d'âme aggravait encore la condition des choses. En cette occasion elle fut assistée par le Dr Cordaro : heureusement et contrairement à toute attente, tout péril fut conjuré.

Ma femme étant complètement remise et ayant aussi l'assurance que les sept mois étaient révolus, nous retournâmes à Palerme où elle fut examinée par le célèbre médecin accoucheur Giglio qui constata une grossesse de jumeaux. Ainsi une partie, déjà très intéressante, des communications se trouvait confirmée. Il restait encore bien d'autres faits aussi importants à être vérifiés, spécialement le sexe, la naissance de deux filles et cette particularité qu'il devait y avoir une ressemblance physique et morale de l'une d'elles avec la morte, Alexandrine.

Le sexe se trouva confirmé dans la matinée du 22 novembre, jour où ma femme donna le jour aux fillettes.

Quant à la constatation de ressemblances physique et morale possibles, elle exige assurément du temps, celle-ci ne pourrait se vérifier qu'à la longue au fur et à mesure que les fillettes grandiront.

Il est néanmoins étrange que, déjà, au point de vue physique, se manifestent certains caractères qui confirmeraient la prédiction et encourageraient à poursuivre l'observation, et autorisent à penser que, sous ce rapport même, les communications doivent se vérifier littéralement.

Les deux fillettes, à cette heure, ne se ressemblent point; c'est ainsi qu'elles

diffèrent très sensiblement l'une de l'autre par la corpulence, le teint et la forme ; la plus petite semble une copie fidèle de la morte, c'est-à-dire d'Alexandrine au moment où elle naquit. Chose extraordinaire, elle a de commun avec elle les trois particularités physiques suivantes : hyperémie à l'œil gauche, légère séborrhée à l'oreille droite et une légère asymétrie de la face tout à fait identique à celle que présentait Alexandrine au moment de sa naissance.

Dr CARMELO SAMONA

L'article publié dans la *Filosofia della scienza* se terminait par une série d'attestations de parents et d'amis de la famille Samona établissant qu'ils avaient eu connaissance en leur temps des faits dont il vient d'être question.

Ces attestations sont excellentes pour l'étude scientifique des phénomènes, mais il est inutile de la reproduire ici ; il suffit aux lecteurs de savoir qu'elles existent ; j'ajouterai, d'après une lettre que m'a écrite le Dr Carmelo Samona : 1° qu'Alexandrine est venue au monde la dernière ; ce qui, d'après les idées généralement admises, prouverait qu'elle a été conçue la première ; 2° que si l'accouchement n'a pas eu lieu au bout des neuf mois normaux qui portaient à Noël, c'est que les couches doubles sont presque toujours en avance.

ALBERT DE ROCHAS.

La raison d'être de l'Ordre Universel

Tout, dans la nature, a évidemment sa raison d'être, rien de ce qui existe ou s'accomplit dans l'ensemble universel ne pouvant se produire contrairement à l'Unique Volonté qui gouverne cet ensemble et à la Sagesse Suprême, éternellement infaillible, qui détermine chaque décret de cette Volonté.

Le Mal même a, comme le Bien, sa raison d'être.

En effet, si, de toute éternité, par sa prescience, Dieu, tout-puissant, sait ce que feront ses créatures, Dieu, en les créant, veut par conséquent ce qu'elles feront, soit en mal, soit en bien.

Dieu veut donc tout ce qui s'accomplit; mais Il veut que tout s'accomplisse pour le triomphe du Bien dans la lutte contre le Mal, lutte toujours nécessaire, parce qu'elle est le mouvement même de la vie ; car, évidemment, sans cette lutte, il n'y aurait ni mouvement ni vie dans la nature, un mouvement quelconque résultant toujours d'une lutte entre forces opposées, que ce soit un mouvement s'opérant dans un sens déterminé, ou que ce soit un mouvement de compression ou de disjonction s'opérant entre deux actions

contraires d'égale puissance, ou encore entre une puissance active et une résistance passive.

Or, par l'Involution, Dieu distribue à toutes les parties constituantes de la matière universelle les forces dont Il est l'unique principe ; mais Il ne distribue ces forces à ces parties constituantes que une à une et par gradation progressive, pour établir l'échelle ascendante des êtres de telle manière que tous ces êtres, dans une longue série d'existences successives et progressives, aient à passer par tous les degrés de l'échelle en partant du plus bas de ces degrés, qui est celui de l'être imparfait le plus infime, pour monter, de progrès en progrès, jusqu'au plus haut de ces mêmes degrés, c'est-à-dire au degré suprême, qui est celui de l'Être Parfait, celui de l'Être Absolu.

Dieu veut donc que toutes ses créatures, en progressant par l'Évolution, montent de la plus basse imperfection à la plus haute perfection, par conséquent, du plus bas degré du mal au plus haut degré du bien. C'est en cela que consiste l'éternelle équité de la Justice Divine, qui ne favorise jamais une créature quelconque plus que toute autre créature, puisque toutes les créatures, c'est-à-dire tous les êtres relatifs, doivent avoir à traverser les mêmes degrés pour parvenir au même but, qui est Dieu même, l'Être Absolu, dont l'éternel mouvement est la Vie Universelle ; car, il faut bien le reconnaître, tous les relatifs prennent part à la Vie du Tout absolu.

Ajoutons à cela que la Science, ainsi que l'affirme Gustave Le Bon dans *L'évolution de la Matière*, arrive aujourd'hui à constater que tout vient de l'Éther et retourne à l'Éther, ce périsprit ou corps astral de l'Être Absolu ; et ce mouvement s'opère dans un éternel circuit qui est la Vie même du Grand Tout.

Donc, malgré les diverses antinomies du Mal et du Bien, qui se compensent toujours sous un seul regard divin, embrassant, en un même instant, tout ce qui existe ou s'accomplit dans l'immensité et l'éternité, nous pouvons affirmer que tout vit en Dieu et par Dieu comme Dieu vit en tout et par tout, et que cette Vie Absolue de Dieu, sans la nécessité de laquelle rien ne pourrait exister, est l'éternelle raison d'être de l'Ordre Universel.

F. BARMOLD.

Académie des Jeux Floraux du Languedoc

Concours de 1910.

Sujet : *Comment comprenez-vous la vie répondant à votre idéal ?*

Ma bien chère amie,

Vous désirez savoir « comment je compends la vie répondant à mon idéal » !

Une telle confiance de votre part me touche et m'honore ; je suis heureux d'avoir l'occasion de vous donner une nouvelle preuve de la grande affection que j'ai pour vous, et de pouvoir, en même temps, vous aider de ma longue expérience et des connaissances que j'ai acquises, par mes études approfondies en philosophie, pour la solution de ce problème que je considère comme le plus important de tous ceux qui relèvent de ce domaine, en ce qu'il les comprend tous ; car, c'est de la direction donnée aux actes de la vie, sous l'inspiration de la pensée tournée vers l'idéal que dépend non seulement notre bonheur dans ce monde-ci, mais encore dans l'autre, en vertu de la loi immuable, éternelle « des causes et des effets » qui dit « que nous récolterons dans l'Au-delà, ce que nous aurons semé ici-bas ».

C'est la reconnaissance de la vérité de la réalité de l'Idéal qui prouve cette autre vérité, qu'en dehors du domaine des choses réelles du monde visible, il y a des forces invisibles, spirituelles, infinies dans leurs modes et leurs variations, agissant sur les pensées de l'homme, les transformant en actions et contribuant ainsi à l'évolution plus rapide et toujours ascensionnelle de l'âme. Il suit de là que, comme la loi des causes agit diversement sur les êtres, d'après leur nature et leur degré d'avancement, celui-là seul aura atteint l'Idéal le plus élevé qui se sera rapproché le plus de la vérité, par le développement le plus complet des forces spirituelles qui sont en nous à l'état latent.

Il est donc essentiel, ma chère amie, pour vous qui êtes sans expérience et qui entrez dans la vie avec toutes les illusions de votre âge, de bien vous pénétrer des conseils que ma sympathie pour vous m'inspire et d'en bien peser toutes les conséquences.

« Pourquoi » et « comment » j'ai préféré mon Idéal à tout autre, ce qui suit vous l'apprendra.

Porté dès mon enfance, par ma nature et par mon éducation, peut-être aussi un peu par atavisme, vers l'inconnu et le mystérieux, l'étude de la philosophie a eu toujours pour moi un attrait particulier et a exercé sur mon

esprit son pouvoir magique. Vous ne vous étonnerez donc pas que je me sois adressé à elle pour connaître les secrets de nos destinées et que je me sois inspiré de son haut enseignement. N'est-ce pas elle, la « Science des Sciences » qui tient dans les vastes plis de sa robe flottante les lois divines que régissent l'univers ? Pénétré de ses préceptes, éclairé de ses lumières, je lui ai demandé la raison d'être de notre existence, le but de la vie ; ce que nous sommes venus faire dans ce monde ; qui nous sommes ; d'où nous venons et où nous allons après notre mort.

J'ai cherché la vérité, c'est-à-dire la mission de l'homme dans cette courte vie. J'ai cherché la voie qui conduit au bonheur de tous les êtres. J'ai compris que sans la vérité, c'était la force sans justice ; que la recherche de la vérité n'est pas seulement le premier devoir de tout être humain, mais que c'est aussi la grande félicité terrestre. Ni richesse, ni gloire, ni pouvoir, nulle splendeur ne peut l'égaler! — Oui, la vérité s'impose et brille de soi ! comme l'aurore elle chasse la nuit devant elle. C'est une flamme inextinguible qui embrase l'âme et la pousse sans cesse vers la lumière, c'est-à-dire vers le bien, le beau, le vrai et le juste ; vers Dieu enfin qui est l'Idéal le plus pur et le plus élevé, parce qu'il contient toutes les perfections :

Et de cet Idéal j'ai fait le mien !

Voilà, ma chère amie, ce que m'a enseigné, où m'a conduit l'étude de la philosophie, au terme de ma carrière. Et sachez-le bien, la philosophie n'est pas une science abstraite, pédantesque ; elle est, au contraire, la science de la vie pratique de tous les jours ; je dirai plus, elle n'est même que cela.

Sans philosophie, la justice ne fut, n'est et ne sera jamais qu'un mot ! Platon l'a dit : « Nul roi n'aura ni pouvoir, ni gloire durables, à moins d'être philosophe ! » Et maintenant que vous êtes fixée sur: « mon idéal », il vous sera facile de comprendre comment j'ai dû régler ma vie pour rester en harmonie avec lui et m'en rapprocher toujours de plus en plus!...

Souvenez-vous qu'il n'y a partout, dans ce monde comme dans tous les mondes de l'espace, qu'une loi, qu'une morale, qui est immuable et qui existe de toute éternité ; et cette loi qui est divine consiste à faire le bien, combattre toujours et partout le grand combat de la lumière contre les ténèbres; éclairer la raison qui est le critérium infaillible de la Vérité. Apprendre aux hommes à s'aimer et à s'entr'aider les uns les autres ; à s'instruire mutuellement de leurs droits et de leurs destinées; en un mot, leur faire connaître la belle et grande loi de la solidarité ! — car, ne l'oubliez pas, nous sommes tous frères et comme l'a dit Saint-Paul : « nous sommes tous les membres les uns des autres » — et ayant tous la même origine, nous sommes tous appelés à jouir du même héritage ! — Grandir, s'améliorer et marcher par le progrès vers la perfection divine: L'être qui suit la route du progrès va à Dieu qui est le but et la fin de toutes choses !... Le bien que

nous faisons nous améliore, le savoir que nous acquérons agrandit notre horizon !...

La pensée tournée vers Dieu, l'adoration et l'hommage du cœur qui se manifestent par la fraternité et la concorde ! toutes les croyances, tous les rites, toutes les doctrines sont confondus dans ce principe fondamental qui peut se traduire par un seul mot : « Aimons !... »

Mot sublime, unissant le ciel avec la terre et que Dieu prononça, quand il se dit : « Créons. » Et maintenant, ma chère amie, il ne me reste plus qu'un vœu à former, avant de vous adresser ma lettre.

Puissent ces pensées qui sont l'expression fidèle et sincère de mes croyances, acquises par toute une vie d'études et de méditation, faire développer en vous toutes les vertus qui font les grandes âmes et les rapprochent de Dieu.

Votre vieil ami,
Prof. C. MOUTONNIER
Maître ès-Jeux floraux du Languedoc.

P. S. — Cette lettre obtint le premier prix d'honneur (avec une marguerite d'or et d'argent) au concours donné en 1910 par l'Académie des Jeux floraux du Languedoc.

Pleurs et Sourires

LA PRIÈRE DU SOIR

A mes enfants

Venez, enfants, voici l'heure de la prière,
Le jour se voile et fuit ;
Les mains jointes, priez à genoux sur la pierre ;
L'Angélus a sonné, voici venir la nuit !

Priez pour que le Ciel vous apparaisse en rêve,
Que Dieu veille sur vous ;
Que sans regrets ni pleurs, en Lui le jour s'achève,
Pour être heureux, souvent mettez-vous à genoux.

Priez pour les enfants, sans asile et sans mère,
Mourants sur le chemin ;
Pour tous les malheureux qui souffrent sur la terre,
Priez pour le vieillard qui doit tendre la main.

Pour que dans sa bonté, Dieu sauve du naufrage
Les pêcheurs sur les mers ;
Qu'il apaise les vents et conjure l'orage
Qui menace nos champs et gronde dans les airs.

Priez, priez pour tous ! pour votre bonne mère
Dont vous êtes l'espoir.
Que Dieu, dans sa bonté, la protège et l'éclaire ;
Toujours qu'elle vous guide au chemin du devoir !

Chers enfants, la prière est un baume suprême
Que Dieu mit dans nos cœurs ;
Qui fait que l'on est bon, qu'on pardonne et qu'on aime,
Qui relève notre âme et guérit nos douleurs.

C'est le langage saint que lui parlent les anges
Au bienheureux séjour ;
La prière est un chant des divines phalanges,
C'est un élan du cœur, c'est un hymne d'amour !

La parole sacrée, en passant par votre âme,
Monte mieux jusqu'à Dieu ;
Elle est comme l'encens, comme la pure flamme
Qui brûle et se consume à l'ombre du Saint Lieu.

Toujours l'enfant obtient du Ciel ce qu'il demande,
Ses trésors les plus doux.
Aux pieds des saints autels déposez votre offrande,
Anges aux blonds cheveux, priez, priez pour nous !

LA PRIÈRE

La prière est pour l'âme ce qu'est une brise embaumée pour un être perdu au milieu du désert.

De même que le corps a besoin de substances matérielles pour pouvoir vivre et permettre à ses organes de remplir les diverses fonctions qui leur sont propres, de même il faut à l'âme une nourriture spirituelle qu'elle puise au foyer divin et qui, en lui rappelant son origine, lui rappelle aussi la sainte et noble mission dont Dieu l'a investie, pendant le temps de son exil sur terre, de son union avec le corps.

La prière n'est donc pas seulement un besoin pour l'âme, elle est surtout et avant tout un devoir. En améliorant notre âme, en l'occupant de Dieu, en l'élevant vers Lui, en présentant sous une vive et pure image, les devoirs que nous avons à remplir, elle nous rend le travail aimable, la résignation et l'espérance faciles.

La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus intense ; elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et doux et à l'autre un parfum céleste.

C'est la pensée de Dieu qui achève de sanctifier le foyer domestique, ce centre béni de toutes les affections douces et intimes. Elle est encore le lien qui rattache l'homme aux autres hommes, et la terre au ciel.

Enfin, c'est la prière qui, sur l'aile des anges, monte jusqu'au trône de Dieu !

Et comme l'a dit le maître Allan Kardec, dans son *Livre des Esprits*, chapitre de « Loi d'adoration », dans un dialogue qu'il soutient avec les voix d'En Haut: « L'adoration est une chose innée dans l'homme. Il n'y a pas de peuples qui ne s'inclinent et ne prient. L'adoration prend sa source dans les lois naturelles elles-mêmes ; mais elle varie selon le caractère et l'élévation des peuples. »

Prof. C. MOUTONNIER.

Venise (*Italie*), le 2 février 1911.

IL FAUT EN FINIR !

Un correspondant qui ne signe pas sa lettre nous prie néanmoins de la publier. Nous n'en ferons rien parce que, en matière de spiritisme, nous devons toujours nous tenir en garde contre la mystification. Ce qui me

donne de la méfiance c'est que cette lettre est d'un style et d'une orthographe qui ne permettrait pas à son auteur d'aspirer au simple brevet élémentaire, alors qu'elle prétend venir d'un professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Nancy. Je souhaite que ce monsieur cultive les sciences avec plus de succès que la grammaire ; j'aurais cependant la ressource de supposer que c'est un professeur de violon, mais comme il assure que le professeur Dastre est son éminent collègue, nous n'avons qu'à nous incliner et, si nous n'insérons pas sa lettre, nous y répondrons.

Notre correspondant fait savoir, à M. le Directeur de la *Revue Spirite* et à ses collaborateurs, qu'il faudrait en finir une fois pour toutes avec ces questions dites de matérialisations, d'apports et de lévitations. Je cite textuellement.

— Se sont (*sic*), à mon avis, les seuls phénomènes à qui (*sic*) l'on pourrait prêter l'apparence d'un appui à la théorie dite « Spirite ».

Le corps de la lettre n'est qu'un exposé de l'opinion négative de M. Le Bon, pour aboutir à cette phrase.

— Comme on voit, loin de discuter comme le font les spirites sur les questions de « Réincarnation » ou autres (1), LA SCIENCE N'A PU ENCORE ÉTABLIR L'EXISTENCE DE PHÉNOMÈNES AUXQUELS S'EST FONDÉE UNE DOCTRINE IDÉALISTE EN APPARENCE, MAIS QUI NE REPOSE SUR AUCUN FAIT OBJECTIF.

Voici la conclusion, toujours textuelle : — Si les spirites s'étonnent que les progrès en psychisme sont nuls (*sic*), au point de vue scientifique, c'est nécessairement (*sic*) en l'absence des preuves primordiales dont parle Grasset, et que l'on veut faire justifier par la science officielle, depuis déjà un demi-siècle. »

On voit que notre correspondant ignore l'histoire du spiritisme, il parle d'ailleurs des questions frivoles de ses doctrinaires.

*
* *

Eh bien, cher monsieur, voici ma réponse : dissipez d'abord cette illusion fâcheuse, en vous appliquant à la lecture de l'ouvrage de Léon Denis (*Après la mort*). La question est si peu frivole qu'elle inspirait, au grand naturaliste Russell Wallace, la déclaration suivante : En premier lieu nous constatons que le spiritisme donne une explication rationnelle des divers phénomènes de l'histoire de l'homme, l'histoire naturelle de la médecine ayant été impuissante à l'expliquer puisqu'elle l'a repoussée ou ignorée ; en second lieu, nous tirons du spiritisme des informations précises sur la nature et la destinée de l'homme et un système de morale basé sur ces informations ; ce système possède une efficacité réellement pratique.

(1) C'est le professeur qui met cela en capitales.

Voilà pour l'accusation de frivolité. Quant à la mise en demeure de donner des preuves, c'est une naïveté.

Lorsque, en 1854, le comte A. de Gasparin accumulait preuves sur preuves, c'était déjà pour en finir.

Lorsque Robert Hare, professeur de chimie à l'Université de Harvard, construisait divers appareils de contrôle, c'était déjà pour que le phénomène repose sur une base objective.

Lorsque, en 1869, la Société dialectique de Londres institua une commission savante, ses rapports ne firent que donner aux faits une base objective, et donner aux preuves une confirmation officielle.

Lorsque William Crookes entreprit les recherches que vous ignorez sans doute, ses appareils donnèrent des preuves tellement objectives que, lorsque vous aurez lu ses rapports, il vous sera impossible de nous dire ce que vous exigez de plus.

Lorsque M. de Rochas publia son livre sur l'extériorisation de la motricité, c'était encore pour en finir, et sa preuve objective est irréfutable puisqu'elle est permanente. En effet il est impossible, même par la fraude, d'obtenir des photographies semblables dans les conditions où M. de Rochas s'est placé avec le médium.

Lorsque Lombroso, en 1891, accepta le défi porté par Chiaïa c'était encore pour en finir.

Lorsqu'un physicien subtil et avisé, comme le Dr Ochorowicz publie, depuis deux ans, une série de preuves objectives, c'est toujours pour en finir. Or les sceptiques qui, auparavant, acceptaient l'arbitrage de ces messieurs, n'ont jamais pensé, depuis le prononcé du jugement, qu'à masquer leur défaite.

Dites-nous donc ce que vous entendez par une preuve objective ? Lorsque Eusapia, bien contrôlée, gratte la main de M. d'Arsonval et que la guitare résonne, est-ce une preuve objective ?

Lorsque M. Curie voit se soulever le pied d'une table placée à un mètre de la chaise d'Eusapia dont les chevilles sont attachées aux pieds de la chaise, est-ce une preuve objective ?

Lorsque, en plein jour, la table se soulève des quatre pieds, pendant que deux contrôleurs tiennent chacun une main et qu'un troisième contrôle les deux genoux, est-ce une preuve objective ?

Je pourrais continuer comme cela pendant deux cents pages, nous pouvons vous écraser de preuves primordiales et de faits objectifs, et c'est à nous que vous faites sommation d'avoir à donner des preuves ! C'est à M. Le Bon qu'il faut faire sommation de vous dire pourquoi les faits ci-dessus ne sont pas des preuves à ses yeux. Et la médiumnité d'Eusapia a donné des preuves bien supérieures à celles qui ont été obtenues et contrôlées dans les séances

de l'Institut Général Psychologique au moyen de la sténographie et des enregistrements graphiques qui objectivaient les résultats annoncés.

Les négations de M. Le Bon n'ont aucune valeur contre des preuves ainsi objectivées, car mille expériences négatives ne peuvent infirmer la valeur d'une expérience positive. Or, ce sont mille expériences positives que nous opposons à trois ou quatre négateurs. Et cependant les expériences négatives s'obtiennent à volonté, lorsqu'on lâche volontairement la main d'Eusapia dans un moment où elle n'a ni la conscience ni le souvenir de ses actes. Ce sont les gestes automatiques, imitatifs de l'action à produire à distance, gestes qu'un sage expérimentateur sait toujours rendre impossibles, que des hommes sans expérience, comme le Dr Le Bon, ont complaisamment taxé de tentative frauduleuse.

Cela arrive aujourd'hui à tous les héritiers d'un état d'âme qui n'est pas nouveau. De tout temps il y a eu des hommes chez qui l'orgueil obnubilait la raison au point qu'ils n'étaient plus capables de discerner même l'évidence, il s'est trouvé des esprits éminents qui ont nié les preuves objectives du mouvement de la Terre, des aérolithes, de la circulation du sang, de l'ondulation de la lumière et du magnétisme ; voilà des faits qui ont été publiquement rejetés par des arguments qui reflétaient alors l'opinion générale des membres de la Science.

M. Gustave Le Bon est le digne successeur de ceux-là, mais d'éminents psychologues, comme M. César de Vesme et le Dr Maxwell, ont relevé ses fautes de logique, ce à quoi on n'a encore rien répondu. Vous dites, monsieur, qu'il faut en finir ; ce serait à vous d'y travailler si vous vouliez bien citer textuellement les rapports qui établissent l'objectivité des faits, rapports rédigés par les W. Crookes, les Zœllner, les Lombroso, les Morselli, les Richet, les Ochorowicz... etc..., etc., et les réfuter ensuite. Mais nous les tenons pour irréfutables et nul n'essaie cette tâche impossible.

Ce serait ouvrir une polémique devant l'opinion publique, et il faut que le public ignore ; comme l'a spirituellement observé le professeur Flournoy dans son dernier ouvrage, le rapport de l'Institut Général Psychologique est écrasant pour les explications normales; mais, au lieu de suivre la méthode simple qui mettrait les choses en lumière, le rapport s'est appliqué à embrouiller ce qu'il était chargé d'éclaircir. M. Flournoy est hostile au spiritisme, mais c'est un de ces savants consciencieux qui restent modestes devant le mystère de la Nature, et dont le jugement n'a pas été faussé par l'amour-propre ; et il n'hésite pas à déclarer: — Je pense que ce Rapport constitue un témoignage éclatant et décisif, pour autant qu'il peut y avoir quelque chose de décisif en science.

Par là, monsieur, vous pouvez voir que, même les résultats négatifs que vous nous opposez, les résultats prétendus négatifs des membres de l'Insti-

tut Général Psychologique ne servent qu'à nous confirmer dans notre certitude puisque, même aux yeux de nos adversaires, l'évidence de la vérité y éclate.

Vous dites encore, monsieur, que ces pauvres savants, qui assurent que les lévitations n'existent que dans des cerveaux détraqués d'hystériques, recoivent de nous, méchants spirites, des injures injustifiées. Je vous demande, monsieur, si ce sont nos réfutations que vous prenez pour des injures. Nous nommons les personnes et nous signons nos articles, mais l'impuissance de nos adversaires est telle qu'ils ne peuvent pas nous répondre. On ne nous attaque jamais nommément parce que, dans la discussion, nous ne faisons jamais entrer l'argument de nos preuves personnelles, elles n'auraient aucune valeur extérieure, mais nous nous couvrons comme d'un bouclier de celles que nous avons pu fournir à des adversaires loyaux, que nous appelons à constater les faits dès que nous pouvons les produire dans des conditions spéciales. C'est ainsi que de grands noms nous couvrent de leur autorité et, comme ces autorités sont abreuvées d'injustices pour ce seul fait d'avoir démontré que leur conviction reposait sur des faits objectifs, on redoute d'amener la discussion sur ce point; le ridicule de la négation, mise en regard de rapports précis, frapperait le public que l'on ne veut pas prendre pour juge.

Nos attaques, qui ne sont jamais des injures, ont souvent pour but de taquiner l'adversaire, nous agaçons le taureau, mais le taureau ne veut pas bouger, il sait l'épée qu'on lui mettrait au flanc, M. Le Bon n'aimerait pas que la foule des spectateurs apprenne qu'il a refusé la preuve qu'un éminent physicien comme Ochorowicz offrait de lui apporter. On nous demande des preuves et on ne veut pas que l'opinion publique soit saisie. Des preuves !... mais nous ne travaillons qu'à en donner, c'est à vous de nous dire pourquoi nos peuves ne sont pas des preuves. Si nous ne défendions par la vérité il serait bien facile aux grands journaux, détracteurs du Spiritisme, de nous écraser personnellement; mais ils nous donneraient le droit de réponse et, par là, l'opinion publique serait saisie; ils ne croiseront pas le fer tant que nous leur tiendrons cette pointe dans l'œil.

L. CHEVREUIL.

Criminalité et Spiritisme

Depuis quelques années, on ne peut ouvrir un périodique, politique ou autre, sans y trouver un article sur la courbe ascendante de la criminalité, et particulièrement de celle des sujets jeunes, à peine arrivés à l'âge de la puberté. A l'heure qu'il est, deux adolescents sont condamnés à mort pour

assassinat, sans que la Commission des Grâces puisse trouver autre chose que leur âge pour proposer en leur faveur une commutation de peine, c'est-à-dire les travaux forcés à perpétuité... à 17 ans !

Les criminalistes cherchent actuellement à introduire des modifications dans notre Droit pénal contre les apaches, comme on les appelle : fouet à neuf queues usité en Angleterre, répression plus énergique des attentats contre les personnes et la propriété, interdiction de la vente des révolvers, des couteaux à cran d'arrêt et probablement aussi de quelques autres armes dont peuvent se servir les malfaiteurs pour frapper mortellement les gens et s'emparer de ce qu'ils possèdent. Mais les apaches trouveront toujours un marteau, un tranchet, un bâton... non considérés comme armes prohibées, et le but proposé ne sera pas atteint. La courbe de la criminalité restera la même, car, en admettant que les peines corporelles puissent produire le même effet qu'en Angleterre, nos Chambres parlementaires se refuseront certainement à sanctionner ce retour aux pratiques barbares des temps passés, et ne voudront pas renoncer aux progrès réalisés au cours du siècle dernier dans notre Droit criminel, conciliant, comme disaient les législateurs d'alors, dans une juste mesure, les adoucissements des peines avec ce que la société considère comme ses devoirs et ses droits.

Il faut donc chercher autre chose pour mettre un frein aux crimes journaliers commis dans les grandes agglomérations, et particulièrement dans Paris et sa banlieue. Mais, au préalable, n'y aurait-il pas lieu d'établir scientifiquement l'étiologie de ces crimes et la psychologie de leurs auteurs.

Ceux-ci sont avant tout des primitifs. Si on les considère comme étant en état permanent de révolte contre la société, comme des êtres vicieux n'ayant que des instincts, des misérables n'ayant aucune notion de la Loi morale, on peut admettre aussi que leur intellect présente un certain caractère de morbidité, quelquefois par hérédité, mais le plus souvent par contagion mentale, comme les démonomanes et les démonopathes du moyen âge dont j'ai écrit l'histoire dans ma *Pathologie morbide* (1).

C'est dans cet état pour ainsi dire endémique, résultat de certaines conditions non encore élucidées, qu'ils sont accessibles aux suggestions par la parole, les gestes, le cynisme de leurs aînés déjà contagionnés. Ceux-ci, par le récit de leurs tristes exploits dont ils tirent vanité, font naître, dans l'esprit de ces minimes du banditisme, l'idée qu'ils peuvent, comme eux, assassiner, tuer, cambrioler et se faire ainsi une réputation dans le monde des souteneurs et des prostituées. Et cet état de suggestibilité est encore renforcé par le snobisme d'un grand nombre d'individus appartenant à des classes supérieures, dont le luxe effréné et les mœurs perverses les incitent

(1) Dr Dupouy, *Pathologie morbide*, Leymarie, édit.

encore à l'imitation. Les journaux ne leur ont-ils pas appris d'ailleurs l'histoire scandaleuse des panamistes, des humbertistes, des liquidateurs, fraudeurs, falsificateurs, banquiers et banquistes, dont l'exemple impose à leur cerveau la pensée du vol et des jouissances que celui-ci peut leur procurer? Leurs procédés, pour voler les gens, ne sont pas les mêmes, il est vrai, mais les résultats que se proposent les uns et les autres sont identiques.

Quoiqu'il n'y ait pas deux morales, l'une pour les fortunés, indulgente et facile, l'autre pour les misérables, plus sévère, il faut cependant arrêter la progression des attentats commis par ces fameuses *terreurs* de nos faubourgs, et les bandes dont ils sont les chefs.

L'emprisonnement, le bagne, la guillotine, l'interdiction de séjour, la relégation, etc., n'ont donné, jusqu'à présent, que des résultats négatifs. Il ne faut donc pas s'étonner si les pensionnaires de Fresnes et de la Santé sont en état de récidive le jour même de leur libération. Malgré cela, leurs défenseurs et protecteurs politiques trouvent toujours des circonstances atténuantes à leurs méfaits. Ils réclament l'indulgence, en raison de la puissance des passions, de l'immoralité des parents, de l'oisiveté, de l'alcoolisme acquis ou héréditaire, lequel vient apporter son formidable équivalent à toutes nos plaies sociales, malgré les sages conseils des hygiénistes pour enrayer le fléau moderne. Pour toutes ces raisons, les pénalités sont donc insuffisantes. Et aussi sévère que pourra être la répression, on n'arrivera jamais à supprimer les causes de ces vésanies criminelles.

Qui donc, d'ailleurs, accepterait aujourd'hui le retour aux supplices abolis par la Révolution ? Condamné à jamais, tout ce qui rappelerait les tortures d'autrefois, la question préalable et définitive, les cruautés judiciaires et celles plus cruelles encore de l'Inquisition, pour arracher des aveux aux démoniaques, et faire dire à Galilée que la terre ne tourne pas...

Quant aux autres systèmes de coercition, ils ne réussiraient pas plus que les douches aux hallucinés.

. . . . . .

Dans ces conditions, c'est à la psychothérapie, c'est-à-dire à l'ensemble des moyens psychiques, et accessoirement physiques, qui permettent, soit directement, soit indirectement, d'agir sur l'esprit du malade dans un but thérapeutique, d'après le Dr P. Magnin, qu'il faudra demander de remplacer ces corrections surannées. Elle les a déjà fait connaître d'ailleurs par de nombreuses publications dans les journaux de neurologie et de psychologie physiologique, qu'on peut résumer ainsi :

De même que dans certains cas pathologiques, il est nécessaire de faire la rééducation de certains organes, on peut, avec chance de succès, avoir recours à la rééducation psychologique, et en particulier à celle de la volonté et du caractère. La suggestion, sous ses différentes formes, à

l'état de veille ou dans l'hypnose, a un grand rôle à jouer, comme on le verra.

D'après ces données, il paraît donc rationnel de soumettre les criminels à une rééducation psychologique. S'ils ont pu facilement être mentalement contagionnés, c'est que ce sont des arriérés dont l'esprit n'a pu encore se dépouiller de son animalité et de ses instincts, restant ainsi accessibles à toutes les pensées et actions mauvaises. Mais l'observation a démontré que ces natures élémentaires prédisposées au mal peuvent s'améliorer considérablement dans un milieu moral.

La conclusion qui s'impose serait donc de remplacer les prisons par des asiles où ces sujets, soustraits aux *influences contraires*, signalées par Bérillon, occupés à des travaux manuels, au grand air autant que possible, resteraient séquestrés jusqu'à guérison. Et celle-ci ne me paraît pas plus difficile à obtenir que celle des aliénés, délirants systématiques, persécutés-persécuteurs, hallucinés, qu'on soigne dans les asiles d'aliénés. On pourrait d'ailleurs faire un essai impartial sur une centaine d'apaches de 15 à 18 ans.

Dans l'état suggestif ou de veille somnambulique, il faudra d'abord prendre sur leur esprit une autorité suffisante (1) pour leur parler de la Loi morale, qui leur est inconnue, parce qu'on ne leur a jamais enseignée, ensuite pour les convaincre, soit dans la période de crédulité, soit dans l'hypnose si c'est nécessaire, qu'il y a, pour tous les hommes, une obligation de faire le bien, pour leur donner une notion plus nette de la conscience, qui n'est qu'à l'état latent chez eux, pour fortifier et développer la raison intuitive destinée à éclairer leur jugement et leurs pensées, — résultats moins difficiles à obtenir que de rendre l'intelligence aux délirants de Charenton et de Sainte-Anne.

Quand on aura appris à ces ignorants que cette loi morale a pour objectifs la paix entre les peuples, la fraternité entre les hommes, la foi en un Dieu de bonté et de miséricorde, que l'âme humaine est tout et que le corps n'est que son enveloppe périssable, on arrivera, après les avoir initiés aux phénomènes de psychologie expérimentale, à les persuader qu'il existe, dans le monde de l'Au-delà, une sanction du bien et du mal qu'ils auront faits dans leur existence terrestre, que cette sanction n'est pas l'enfer inventé par les prêtres, mais la nécessité pour eux de faire progresser leur esprit par des réincarnations jusqu'à son entier perfectionnement.

En d'autres termes, ce serait un traitement spirite à leur faire suivre. Car, qu'on le sache bien, ce n'est pas par les doctrines néantistes, par les punitions, l'excès de sévérité, par les menaces, par des injures, en usage dans les colonies pénitentiaires qu'on arrivera à corriger ces natures grossières (2).

(1) Aussi dégradé que soit un être méchant, il se rend compte de la supériorité d'un homme de bien.

(2) Comme dans le bagne d'enfants de Belle-Ile.

C'est par la persuasion, par la *bonté*, base du progrès moral, les encouragements, le dévouement de leurs instituteurs, par la satisfaction que leur feront éprouver les sentiments altruistes, par le bien-être de se sentir vivre dans une nouvelle atmosphère, avec la radieuse espérance de revivre ensuite dans un monde meilleur.

Comme il est admis, par tous les philosophes, que la conscience et la raison sont susceptibles d'accroissement ou de déclin, de force ou de faiblesse, on pourra constater la différence, au point de vue des modifications dans leurs facultés intellectuelles, entre le pensionnaire en traitement spiritualiste dans un milieu sympathique, et le prisonnier détenu dans un foyer de septicémie morale, n'inspirant à son entourage que de l'antipathie. Seul dans sa cellule, celui-ci se sent abandonné, méprisé, avili aux yeux de tous, même souvent des siens. Tant qu'il ne sera que prévenu et n'aura pas de compagnons d'atelier, pour continuer sur son esprit l'action des suggestions mauvaises, ses pensées se rapporteront d'abord sur son existence gâchée, maintenant marquée d'infamie, sur ses années d'enfance où il était plus heureux, au moins relativement. Puis, se voyant à jamais perdu, privé de tout soulagement moral, sans espoir de réhabilitation, remis en contact avec ses pareils, il prendra son parti de cette déchéance. Alors il pensera à se venger de ceux auxquels il attribue les malheurs de son existence. Il sortira de prison plus méchant et plus dangereux qu'il n'y était entré, les faits le démontrent tous les jours. Rebelle à toute autorité, ennemi déclaré des agents de l'ordre public, de l'armée, des riches, des bourgeois, qu'il rendra responsables des traitements souvent inhumains qu'il aura subis, il retournera fatalement au vagabondage et aux attractions délictueuses de la rue.

Quel contraste éloquent avec ceux auquels on aura su inspirer les sentiments de bonté, de charité, d'amour et de justice enseignés par le Christ, reconnus par tous les grands philosophes, affirmés par la doctrine spiritualiste. Non seulement celle-ci leur aura dévoilé les conditions évidentes de la vie future, mais elle leur aura démontré encore qu'elle ne s'appuie que sur des faits positifs, auxquels les religions dont ils ont entendu parler ne peuvent opposer que des dogmes formulés par leurs castes sacerdotales, toujours aussi profondément attachées à leurs intérêts temporels.

Ils sauront encore que tel n'est pas le cas du spiritisme, lequel a une conception plus élevée de la vie, pour lui un stage passager dans l'attente d'une autre vie plus importante et plus heureuse, stage pendant lequel l'esprit doit préparer son retour. Car il sait que ses attributs sont des réalités immortelles, que son individualité, sa conscience et sa raison, malgré toutes les arguties plus ou moins subtiles du matérialisme, ne peuvent périr comme son enveloppe physique.

C'est dans cette conviction que nous considérons comme un devoir sacré

de venir en aide à nos frères arriérés, non encore initiés aux vérités spiritualistes. C'est là le but que nous devons, nous les aînés, nous proposer d'atteindre, en concentrant nos efforts pour convertir à nos idées les malheureux enfants livrés à la justice impitoyable des tribunaux, en leur donnant l'exemple de la bonté, comme nous le recommandent nos Guides qui, mieux que nous, savent que leurs pensées et leurs actes, aussi coupables qu'ils puissent être au point de vue du Code pénal, sont le plus souvent les conséquences fatales de nos institutions et des aberrations de nos lois sociales (1).

Dr DUPOUY.

Madame Annie Besant et les Phénomènes psychiques (2)

Intéressant rapprochement de la Théosophie et du Spiritisme

Suum cuique : à chacun le sien. Avant d'examiner comment l'Universalisme réalise la pensée de l'illustre précurseur : Claude Bernard, au sujet de l'entente du physiologiste, du poète et du philosophe, dans l'harmonie universaliste de la vérité fondamentale, nous constatons avec plaisir les tendances de rapprochement, signalées dans l'analyse théosophique, que la *Revue Spirite* de janvier présente au sujet de l'*Autre côté de la Mort* de M.C.W. Leadbeater. Nous comprendrons que nos frères et sœurs spirites aient la curiosité de lire cet ouvrage et nous engageons nos frères et sœurs théosophes à lui comparer *Après la mort* de Léon Denis, ainsi que ses autres œuvres estimées à juste titre. On apprendra ainsi à s'apprécier et on constatera, de part et d'autre, que les différences sont superficielles et que les bases sont les mêmes.

Le *Spiritisme*, de *spiritus*, encadre en effet étymologiquement : *tout le domaine de l'esprit.*

« Avant d'être l'occultiste que l'on connaît, nous dit-on, M.C.W. Leadbeater s'occupa très sérieusement du spiritisme ». Le Dr Encausse a défini l'occultisme, dans son ouvrage *L'Occultisme et le Spiritualisme*, pages 8 et 9 (Alcan). « Si l'on ne peut placer la philosophie occulte dans la section de l'idéalisme pur, à cause de ses tendances primordiales à déduire l'invisible du visible, on ne peut davantage la rattacher au réalisme ou au positivisme à cause de ses envolées purement mystiques » (3).

(1) Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration physique, intellectuelle et morale des classes les plus nombreuses et les plus pauvres.

SAINT-SIMON.

(2) V. les *Maîtres et l'œuvre théosophique*, 2e partie, *passim*.

(3) L'universalisme a l'avantage de présenter l'essentiel de ces caractères et de relier en même temps le positivisme à l'idéalisme.

Nous nous souvenons que lors du congrès de 1908, le Dr Encausse, comparant l'occultisme et la théosophie, concluait : « L'une des doctrines est en hébreu ce que l'autre est en sanscrit. » Mme Besant dit elle-même (1) que la Société Théosophique est la plus récente des effusions spirituelles. Sa nuance est, en effet, profondément religieuse. Le remarquable ouvrage de M. Revel père *Vers la fraternité des religions par l'unité de la pensée ésotérique*, peut servir de critérium à cet égard. Le terme de théosophie est d'ailleurs étymologiquement significatif. Toutefois, on s'apercevra de plus en plus que le Magnétisme, le Spiritisme, le Psychisme, la Théosophie, l'Occultisme, dont sont issues des nuances variées, pendant la période de préparation analytique, encore actuelle, ne sont que des transcriptions d'une même page.

Il était à craindre que le grand fleuve spiritualiste ne passât trop longtemps au-dessus de l'humanité sans l'atteindre. Il convenait d'y pénétrer, de le répandre sur le sol, pour féconder l'humus. C'est l'œuvre de la synthèse universaliste.

L'interprète de Leadbeater dit avec raison : « Nous avons notre tâche à remplir. Tenons-nous côte à côte. Remettons à plus tard nos points de divergence. » Ils disparaîtront d'ailleurs dans l'harmonie universaliste de la vérité, nécessairement une et intégrale.

Béatrix Rodès, l'auteur du très bel ouvrage *L'âme des Cathédrales*, écrit judicieusement : « Il me semble que l'heure est venue de dire certaines choses au public en dehors des courants spiritualistes et de stimuler son intérêt pour des œuvres qui peuvent être des points de départ vers un développement plus complet. » C'est ce que nous avons toujours pensé et tout l'*Universalisme* est issu de la recherche d'un élément plus vivant, plus à même de pénétrer dans la pensée moderne. Le sympathique commandant Courmes, directeur du *Lotus bleu*, le sentait profondément à la rentrée d'octobre de la Société Théosophique en 1908. Nous proposâmes alors avec succès l'adhésion du mouvement théosophique et du mouvement universaliste, pour faire écho au désir du plus estimable de nos frères théosophes, désireux de susciter des initiatives désintéressées et nouvelles.

L'involution spiritualiste ne peut être efficace que lorsque l'évolution humanitaire lui fait suffisamment écho, pour lier les deux plans dans l'Universalisme, synthèse intégrale des synthèses partielles, de la science et de la religion, des métaphysiques spiritualistes et matérialistes, de la vie sociale et des aspirations idéales, de la raison et du cœur, du relatif et de l'absolu, du visible et de l'invisible, dans l'harmonie de l'amour, dans l'unité de la vérité. Nous nous souvenons d'avoir reçu avec joie à ce sujet les encouragements de Mme Besant, lors de son dernier passage à Paris, en lui présentant

(1) *Les Maîtres*, p. 116, 117.

les épreuves complètes de l'*Essor moderne vers l'idéal des temps nouveaux*, première base de l'œuvre de synthèse qui offre à tous les penseurs, à tous les chercheurs : savants, philosophes, artistes, sociologues, religieux éclairés le point de contact, la doctrine qui unit et vivifie leurs travaux et leurs pensées.

L'Universalisme travaille au progrès intellectuel, moral et matériel de l'humanité par la science et par l'amour. Les notices de *l'Union Éclectique Universaliste* et l'*Essor moderne* ont reproduit cette formule qu'a utilisée en sous-titre le *Théosophe* (1) depuis le 1er janvier 1911, sans en indiquer l'origine, pour nous en faire l'aimable surprise (2). Nous collectionnons avec soin ces formules d'adhésion de plus en plus nombreuses au mouvement universaliste. Les pays étrangers, le Mexique tout récemment, lui font le meilleur accueil.

L'essentiel était de réaliser scientifiquement la doctrine de conciliation, *l'Universalisme*, en interprétant la direction des Maîtres de l'Invisible qui guident le mouvement universaliste. Le moment leur semble venu de réaliser la grande œuvre de Réconciliation, de répandre la bonne nouvelle sur toute la Terre. Mais, cette fois, ce n'est plus l'œuvre d'un surhomme, ce n'est plus l'effort d'une secte, d'une race, d'une civilisation. C'est l'œuvre des Invisibles, toujours soutenus par le grand des grands, par Jésus. Et cette œuvre est universelle, car toute l'humanité est mûre pour la comprendre. C'est l'**Universalisme**. Il propose, il harmonise sans dogmatisme, sans nuances particulières. L'idée vient à son heure par la volonté d'en haut. Terminons aujourd'hui par ces formules universalistes : *Sursum corda* ! **Simplicité, Sincérité, Solidarité** ! *Paix aux hommes de bonne volonté !*

PAUL NORD

La Conscience Psychologique

Du Dr Th. Pascal

Nous analyserons cet ouvrage, ainsi que celui de Mme Besant *La Conscience*. Nous reproduisons dès maintenant l'avant-propos: « Il existe deux sortes de consciences: la conscience psychologique d'abord, puis celle appelée plus communément la conscience sans épithète et que l'on peut nommer la conscience morale. »

(1) Nous recommandons la lecture du *Théosophe*.

(2) Une formule identique a été inscrite aux statuts de l'Union Éclectique Universaliste à la réunion de Noël 1910.

« La conscience psychologique consiste dans la perception de la sensation, de la pensée, de la volition et des états d'âmes divers qui constituent la vie humaine. »

« La conscience morale est un autre sentiment: celui du juste ou de l'injuste, du bon ou du mauvais. Il est souvent indiqué par une sorte de voix intérieure prenant la forme d'une défense ou d'une incitation à l'action. Elle n'est qu'un aspect de la conscience en général ; nous l'étudierons, au cours de cette étude, dans le chapitre particulier où elle doit être placée. »

***

Conférence du 29 janvier

Le public qui se pressait, nombreux, à la salle des agriculteurs, pour entendre M. Gabriel Delanne exposer le problème des *vies successives*, agrémenté de projections, fut considérablement déçu quand il apprit que le sympathique conférencier était retenu par une forte grippe. Notre confrère, Me Philippe, exprima les regrets de l'assistance et formula des vœux de prompt rétablissement.

M. le général Fix, prévenu seulement la veille, avait eu le temps de réunir d'intéressants aperçus philosophiques sur la réincarnation. Il se dévoua, malgré son âge, si bien porté d'ailleurs, pour obvier à la désillusion causée par l'absence forcée du Président conférencier.

Ses citations choisies chez les penseurs de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes, donnèrent à beaucoup d'auditeurs matière à sérieuse réflexion. Ils constatèrent avec quelle force ce problème s'est posé dans tous les temps, et que toujours il s'est trouvé des êtres d'élite pour en affirmer l'intérêt et la valeur.

Le Dr Maxwell, substitut du procureur général, l'auteur de l'ouvrage bien connu : *les Phénomènes Psychiques* fit les réserves que nos frères psychistes ont coutume de faire en pareille matière. Les psychistes sont les utiles intermédiaires entre la foule orgueilleuse des scientistes à courte vue ignorants de parti pris, qui veulent ou ne peuvent pas voir, et les initiés occultistes, spirites et théosophes qui, lorsqu'ils ont passé par les stades de la négation et du doute, ont mérité, par leurs efforts patients et leur bonne foi, d'obtenir enfin les résultats lumineux qui provoquent des certitudes, parfois longtemps et maladroitement cherchées. A cet égard nos frères psychistes rendent de grands services à la cause de la vérité. Ils indiquent la voie aux scientistes non scientifiques qui cherchent laborieusement — quand ils cherchent — ce que nous avons trouvé.

M. Maxwell nous signala deux intéressants cas de personnalité seconde, puis M. Darget parla de ses photographies et cita Victor Hugo.

PAUL NORD.

AVIS IMPORTANT

Nous appelons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur **un aveugle** des plus intéressants. Fiancé depuis plusieurs années à un véritable ange de dévouement qui persiste dans son projet d'union malgré l'opposition cruelle et même brutale de sa famille, il désire trouver des *leçons de piano et de violon.*

Compositeur et harmoniste, il est doué d'une façon toute spéciale, notamment pour enseigner (méthode spéciale pour les élèves, méthode technique pour les professeurs). Son enseignement spécial simplifié lui permet de proposer, d'éveiller, en un mois d'essai, des facultés inattendues chez les enfants qu'il entreprend dès l'âge de trois ans. Il accorde également (avec double accord) pour la somme de 5 francs. Ses prix sont modérés, au gré des facultés.

Prière de s'adresser à M. Edmond Gagnebin, 19, rue Pierre Nicole, Paris.

PAUL NORD.

Quatre soirées avec le médium Lucia Sordi à Rome

Quatrième séance 27 septembre 1910.

Même local et même salle de séance. Du côté des assistants, il manque M. Carlo Festa et les trois filles du médium sont toutes les trois présentes.

Nous voulons, pour cette soirée, laisser champ ouvert à la production des phénomènes, la cage est donc supprimée et le cabinet médiumnique, avec sa tente habituelle, reprend l'aspect ordinaire. Au centre nous plaçons une chaise munie d'un coussin pour le médium qui, ainsi, restera libre au delà de la chaîne des assistants. Libre est toutefois une façon de parler car nous le mettons bientôt dans l'impossibilité de remuer non pas un bras, mais une main, un doigt seulement. M. Tritoni a, à cet effet, trouvé un système d'attache ingénieux et compliqué; un ficelage tout d'une pièce et qui forme une véritable camisole de force, ce ficelage est assuré par de nombreux cachets de contrôle (1). Le médium portant quelques bagues à ses doigts, le Dr Festa a passé des liens entre ces anneaux et, en admettant l'invraisemblable hypothèse que Mme Lucia Sordi réussisse en trichant à momentanément libérer ses mains, il lui serait impossible de reprendre ses bagues sans altérer les cachets. Ceci nous est encore une garantie, et si quelque manifestation, même partielle, se produit où l'on puisse vérifier une main sans anneaux, et matérialisée, nous aurons tout au moins la preuve d'un fait supra-normal. Dans le cabinet est

(1) Voir à la suite de cet article les gravures représentant ce ficelage.

encore la petite étagère supportant la clochette ; à droite de celui-ci, le long du mur, on place la table à accessoires. Fenêtres et portes sont closes.

A la lumière rouge nous formons la chaîne. La tente du cabinet est restée ouverte. Le médium tombe très vite en transe et *Remigio*, selon son habitude, nous salue et nous invite à parler. De deux vigoureuses poussées, voici la tente subitement refermée. Le même phénomène avait eu lieu à la soirée précédente ; si alors, libre de ses actes, mais dans la cage, le médium ne pouvait pas vraiment exécuter de semblables mouvements, il le peut moins encore aujourd'hui car ses liens lui interdisent de lever un seul doigt. Sur le devant du cabinet, à hauteur d'homme et à la lumière rouge (très peu forte il est vrai), apparaissent les deux phalanges d'un pouce, d'un index et d'un médius d'une main droite invisible placée la paume en dehors. Ces doigts bien séparés, d'une blanche et lumineuse clarté, sont d'une grandeur beaucoup supérieure à la normale ; cette fois ce n'est pas de la phosphorescence, ou même comme de la clarté cueillie sur la pointe de ces doigts qui me semblent comme faits de lumière ; nul rayonnement ne s'en dégage, ce fragment de main, lumineux en lui-même, se dessine nettement sur le fond obscur puis, spontanément, s'évanouit.

Remigio désire l'obscurité complète ; il prie bientôt le Dr Festa de se lever et, tout en maintenant la chaîne de la main gauche, de soulever sa main droite à hauteur de sa tête vers le cabinet. La main du Dr Festa est saisie et pressée par une main complètement matérialisée ; le Docteur la tâte en tous sens et nous déclare qu'elle est *totalement dépourvue de liens et de bagues*. Je demande à constater ; *Remigio* me l'accorde. Prenant la place du Dr Festa qui s'installe à la mienne, la main invisible est bientôt dans la mienne ; elle surgit du milieu et à la division de la tente ; je l'explore jusqu'au poignet, elle est charnue, de moyenne grandeur, de température normale ; c'est une main de femme, un peu rugueuse ; elle me rappelle la main du médium ; *elle est absolument dépourvue de liens et d'anneaux*. M. Marzorati, à son tour, prend contact avec la même main et nous annonce les mêmes constatations, puis, lorsque pour reprendre sa place il passait devant M. de Nicola, deux mains s'abattaient sur ses épaules.

Remigio nous prie de nous reculer avec la table ; je pense qu'ainsi deviendra libre et plus grande la distance qui nous sépare du cabinet et pendant que MM. Marzorati et Nicola s'occupent de ce détail je me glisse à la place primitivement occupée par le Dr Festa d'où, assis, le dossier de ma chaise retourné contre ma poitrine, je pourrai, en maintenant la chaîne, concentrer toute mon attention sur le cabinet. Vers la droite apparaissent de petites lumières ; en voici trois qui se meuvent à un mètre environ l'une de l'autre, puis disparaissent. D'autres se forment vers le haut ; je demande à ce qu'elles s'élèvent encore et, avec des mouvements onduleux, elles mon-

tent vers le plafond où elles s'évanouissent à une grande hauteur. Semblable phénomène fut vérifié à la soirée précédente.

Voici maintenant qu'une personnalité se meut en pleine liberté ; elle est à notre épaule et entreprend le tour de la chaîne. Elle s'arrête à chacun, parlant à l'un, plaisantant l'autre. C'est Valentina dit un assistant. De sa voix qui semble un murmure elle parle à phrases rapides, puis nous abandonne un instant. Le bruit et la vie se répandent alors par la chambre et la table à accessoires placée à droite du cabinet est traînée avec force. La voilà de nouveau autour de la chaîne. Elle est près de moi, mais la façon dont je me trouve placé ne me permet pas un contact complet, je réussis seulement à presser sa main qui montre la visiteuse frissonnante comme sous un accès de fièvre. C'est encore la même main, du moins cela me semble ainsi ; la main que tout à l'heure j'ai touchée près de la tente, cette main qui me rappelle en tout la main du médium. *Une main complètement exempte de liens et d'anneaux.*

Si le médium, à la fin de la séance, est retrouvé avec ses liens et ses cachets intacts, en supposant même que ce soit lui qui, en trichant, vient tourner autour des assistants, tout doute sur son état conscient ou un état somnambulique pur et simple dans lequel il pourrait se trouver devra être exclu de notre pensée en regard, sinon plus, *de ces mystérieux et surnaturels pouvoirs qui n'accompagnent pas un simple état somnambulique et moins encore un état de conscience normal.* Les autres expérimentateurs, avant moi ou après moi, constatent et déclarent également, à haute voix, que les mains de l'Être vivant autour de la chaîne *sont entièrement dépourvues de liens et d'anneaux.*

La clochette, placée comme il a été dit dans le cabinet, se promène allégrement par la salle à une grande hauteur. La boîte à musique, boîte métallique sonore et résonnante déposée sur la table à accessoires, suit bientôt son exemple et, pendant que l'on entend le bruit de ces deux instruments, et ceci dans un rayon d'à peu près un mètre et demi au dehors du cabinet, M. Marzorati, d'autres assistants et moi percevons nettement la voix de *Remigio* dans le cabinet. En dehors de cette dualité très effective, et pour ainsi dire partielle, d'un rayon limité d'action à l'extérieur et d'une recrudescence de vie à l'intérieur, rien de visible ne me permet d'en dire plus. Mes voisins viennent affirmer plusieurs signes furtifs de l'existence manifeste de la personnalité invisible autour de la chaîne (à peu de distance du cabinet) et d'une respiration dans le cabinet, distincte et forte, semblable à celle du médium en trance. Je ne puis taire moi-même que, par instants, cette dualité a semblé s'imposer à mon oreille ; mais l'importance du problème de cet Être se mouvant autour de nous est trop grande pour que moi qui n'ai pu le retenir, je ne dis pas de façon précise, mais bien plutôt pro-

ble, je doive, en pleine conscience, définitivement l'adopter comme certain. Je le ferai si par la suite un procédé d'expérimentation me facilite le plein contact de la personnalité invisible ou quand, à une certaine distance du cabinet, mon oreille percevra très distinctement la respiration ou la voix de l'Inconnu en même temps que la respiration venant du cabinet. Je dois dire que je voudrais un moment faire un peu de lumière rouge avec une petite lampe de poche dont je me suis muni. Si je pouvais voir dans le cabinet et, pendant que la personnalité est autour de la chaîne y constater ou non la présence du médium ! Mais on me fait observer que Remigio a fortement prohibé toute lumière et je n'insiste pas. Si la patience est une vertu appréciable dans la vie en général, elle l'est surtout et très spécialement en recherches psychiques. Il faut savoir attendre, les preuves viennent souvent spontanées et lumineuses.

Je dois ajouter que jamais, en un de ces intervalles à peine perceptibles qu'amena l'évanouissement subit de l'activité autour de la chaîne (même du point le plus éloigné) contre le prompt retour de la voix de *Remigio* dans le cabinet, ce présumé et rapide retour de l'Être au Cabinet ne fut annoncé par un léger bruit semblable à celui que produirait une chaise reprise avec élan ou n'amena un déplacement ni de la tente ni même de l'air. Le Dr Festa, l'expérimentateur le plus proche du mur et que l'on doit raser pour accéder, sur l'un des côtés, de la chambre au cabinet, a perçu un léger et furtif frémissement comme si un Être, avec la promptitude de l'éclair et tout à fait en dehors des lois normales, à celui du cabinet se serait restitué.

La tente me bat fortement le visage, elle cache derrière elle quelque chose de dur et de volumineux qui retombe sur la table médiumnique ; c'est le coussin du médium. *Remigio*, dans son gros rire guttural, exulte de satisfaction ; il se moque de moi et de ma curieuse position d'expérimentateur zélé. Voici un court intermède lumineux. Des lumières, partant du voisinage du cabinet, se dirigent en longeant d'un grand trait la paroi depuis la droite vers l'autre paroi d'angle où se trouve une porte de communication avec une pièce voisine (porte close bien entendu). Ces lumières, blanches, rappellent les roses lumineuses de la première soirée ; elles se meuvent, lentes et incertaines, avec des mouvements de papillons ; elles affaiblissent leur éclat, réapparaissent, s'éclipsent, plaisantent pourrait-on dire avec une spontanéité remarquable. Des battements de mains se font entendre sur la porte close et, pendant tout ce temps, le cabinet reste dans le silence.

L'Enigmatique personnalité recommence à tourner autour de la chaîne. Je reprends sur la chaise ma position normale espérant réussir à l'explorer au passage. M. Marzorati accuse à son épaule des contacts répétés ; on le caresse et une voix murmure incompréhensiblement. Avec intention son bras droit est attiré et sur sa main, qui à la soirée précédente en

maniant le magnésium avait reçu une brûlure, on dépose un délicat baiser.

Il nous déclare que la main qui a saisi la sienne ne porte nulle trace de liens ni d'anneaux. M. Squanquerillo invite cet être étrange à soulever M. Marzorati ; celui-ci est prestement mis sur ses pieds et sa chaise, libre pendant ce temps, est prise et reposée avec force sur le parquet. Je suis moi-même fortement étreint. Des doigts, comme pour attester de leur liberté, et avec force, me grattent le dos. Semblables et innoffensifs grattements sont prodigués à l'Ingénieur Ettore mon voisin ; mais la vivace créature a fui sans que j'aie réussi à explorer son corps ; nous l'entendons maintenant plaisanter M. Tritoni.

Si le médium n'était fatigué nous dit *Remigio*, du fond du cabinet, que de choses je vous ferais voir encore ! Et, sur son grand rire satisfait, nous clôturons la soirée. On donne la lumière rouge. Le médium est profondément endormi sur sa chaise dans le cabinet. Nous vérifions les liens et les plombs. TOUT EST INTACT ET A SON POSTE. On le détache et nouvelle vérification est faite aux plombs des bagues. ENCORE UNE FOIS TOUT EST INTACT. Ce contrôle est opéré par tous les expérimentateurs présents et avec la plus scrupuleuse bonne foi.

Ont signé les procès-verbaux de ces quatre séances : MM. ANGELO MARZORATI. Dr GIORGIO FESTA. INGÉNIEUR ETTORE. ANNIBAL TRITONI. GUISEPPE SQUANQUERILLO. CARLO FESTA. RAG. GUISEPPE MAGNETTO. ALBERTO DE NICOLA. GINO SENIGAGLIA, *rédacteur*.

Traduit de LUCE E OMBRA

Numéro octobre-novembre 1910.

Les phénomènes dus à la médiumnité de Mme Lucia Sordi tiennent depuis quelque temps une large place dans les revues autorisées et spéciales qui les commentent avec passion, sinon de manière uniforme. Ces phénomènes, en effet, peuvent se classer parmi les plus invraisemblables obtenus à ce jour et, sous la signature de M. E. Monnosi, le *Giornale d'Italia*, en date du 22 janvier 1911, nous apprend qu'à la suite d'une expérience à laquelle ils venaient d'assister dans l'obscurité, deux expérimentateurs décidèrent de tenter, ce jour, le passage de la tête entre les barreaux de la cage. Ayant pris avec eux un jeune enfant, ce ne fut qu'après des efforts sérieux et répétés, respectivement exercés par chacun d'eux et en sens inverse sur deux des barreaux rédnits ainsi à une certaine élasticité, que l'enfant put introduire la tête. Ceci, dit le rédacteur, ne prouve rien, attendu que deux hommes avaient dû forcer pour faire passer un enfant là où passe seul le médium qui est de corpulence au-dessus de la moyenne.

Devant ce fait, M. Marzorati, le distingué et sympathique directeur de *L*

e *Ombra*, sur le désir de la Société milanaise d'Études psychiques et désireux lui aussi de dissiper le doute, n'hésita pas à se rendre de nouveau à Rome. Une nouvelle cage est construite, la hauteur cette fois en est réduite de 10 centimètres, l'épaisseur des lattes est portée à 4 centimètres et la distance entre elles, de 9 centimètres est établie à 8. L'expérience, à laquelle assistent : MM. Marzorati, Gino Sinigaglia, Sasselli, le professeur Fontana, le Dr Gregorio Festa, de Nicola, l'avocat Valenti, l'ingénieur Magnetto, Tritoni, Squanquerillo et Monnosi, est décidée. On constate que les traverses sont d'une rigidité inflexible, les liens et les cachets impeccablement établis. La soirée se déroule, les phénomènes lumineux et autres se succèdent et enfin, lorsque *Remigio* demande la lumière, on trouve le médium assis sur un fauteuil hors de la cage. Cage, liens et plombs, méticuleusement vérifiés, sont reconnus intacts. Ici, dit l'auteur, finit la narration du fait inattaquable dans sa loyale impartialité. Au delà des phénomènes sensibles nous ne savons ce que c'est, au delà de notre sphère est l'inconnu, le mystère.

Un retard des plus regrettables ne nous a pas permis de joindre au compte rendu des trois premières séances que relatait notre revue de février les gravures ci-contre. Le n° 1 nous montre le médium au moment où la tête est entièrement passée entre les barreaux et au dehors de la cage, phénomène obtenu aux séances des 17, 20 et 23 septembre 1910 (voir *Revue spirite*, février 1911). Dans la gravure n° 2 nous trouvons le médium, à la suite du phénomène représenté par le n° 1 et à la fin de la séance du 23 septembre 1910, entièrement hors de la cage, assis sur une chaise contiguë au cabinet (*Revue spirite*, février 1911). Les gravures suivantes nous montrent le ficelage ingénieux établi pour la quatrième soirée détaillée plus haut.

La Pensée de Jésus (Suite)

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LES ARTS

Progrès dans les arts. — La forme. — Union du vrai, du bon et du beau. — Avenir de l'humanité. — L'histoire à rebours. — La descente. — L'art au service du préjugé. — Dieu. — L'inspiration. — Liberté de la vocation. — La lutte. — L'art suprême.

1. Les arts sont dans l'humanité une marque réelle du développement intellectuel. Au moment où ils deviennent un besoin pour l'homme on peut

dire qu'il a atteint l'âge de son adolescence intellectuelle et que les actes de visibilité ne tarderont pas à se produire.

2. Les arts sont le culte du beau, comme la morale est le culte du bien, comme la philosophie doit être le culte du vrai. Ils ont quelque chose qui sent l'enfance et les premiers essais de l'âme ; un certain caractère d'amusement qui devient sérieux à mesure que l'âme devient elle-même sérieuse. Alors, les arts se transforment suivant les idées qui dominent dans le monde.

3. Pas plus que toute autre chose, les arts ne se renferment dans la forme extérieure, ils vivent surtout par la pensée de l'artiste qui y a mis son âme. Si la forme dominait dans les arts, on pourrait presque dire, pour quelques uns d'entre eux, que le sublime du genre a été atteint et qu'il ne reste plus qu'à rétrograder et à descendre.

4. Il n'en est pas ainsi. L'infini se dresse toujours devant l'homme au point de vue artistique, comme aux autres points de vue. Les arts doivent se transformer en se combinant avec la morale et la philosophie, en joignant au culte du beau, le culte du bien et du vrai.

5. Il faut, de leur côté, que la philosophie et la morale se rapprochent des arts proprements dits afin que de cette trinité du bien, du vrai et du beau brille comme une couronne immortelle au front de l'humanité régénérée. Que les premières perdent de leur morgue et de leur sévérité exagérée, que les seconds rompent sans retour avec tout ce qui est vanité et futilité.

6. L'humanité terrestre ne pouvant atteindre le sommet le plus élevé qui lui est réservé que par l'union, dans la mesure du possible, des trois principes fondamentaux qui constituent son idéal, elle doit, dès à présent, songer à ordonner sérieusement dans cette voie. Lorsqu'elle aura atteint l'extrême limite du progrès possible sur son globe actuel, elle passera sur un autre, mieux approprié à ses besoins nouveaux et à ses connaissances nouvelles.

7. C'est alors que sonnera pour le globe terrestre l'heure de la décadence, parce que, à partir de ce moment, ses habitants deviendront moins intelligents, moins moraux, c'est-à-dire qu'ils seront plus jeunes, moins avancés dans l'éternelle hiérarchie. Ce seront de nouveaux *revenus*, qui viendront à leur tour faire ici un apprentissage d'un instant, mais ils souffriront de ce progrès à rebours.

8. Ce seront ceux qui auront obstinément lutté contre le progrès pendant la marche ascendante du monde. Et parce qu'ils auront voulu entraîner dans le passé obscur leurs frères avides d'un avenir de lumière, ils se retrouveront eux-mêmes entraînés au delà de leurs aspirations dans cette voie de décadence.

9. Alors, l'observateur placé dans l'espace verra défiler sous ses yeux toute l'histoire du passé, suivant en sens inverse la route déjà parcourue, et les amis des ténèbres poussés malgré eux dans des ténèbres de plus en plus

épaisses. C'est là ce qu'il faut entendre par « les ténèbres extérieures ».

10. On verra refleurir tour à tour les préjugés, les superstitions du passé, en remontant le cours de l'histoire ; ce seront les dernières fleurs de l'arbre qui va mourir et dont les branches desséchées ne portent plus que des fruits rachitiques. Voilà la juste peine, peine non éternelle, mais justement proportionnée aux fautes commises, aux tentatives insensées contre le progrès universel.

11. Car les vrais amis du progrès, ceux qui le veulent pour tous et non pour eux seuls, toujours à l'affût des moyens de venir en aide à ceux qui souffrent, ne les laisseront jamais privés de consolations. Et dès qu'il leur sera permis de leur tendre efficacement la main, ils ne failliront pas à ce devoir de charité chrétienne.

12. Dans cette marche à rebours de toutes choses, les arts ne seront pas plus privilégiés que les connaissances diverses dont s'enorgueillit l'humanité. La terre effectuera ainsi son mouvement de décadence jusqu'au moment où, ayant roulé dans l'espace, atteinte pendant un temps d'une complète stérilité, elle se désagrégera, laissant sa place vide sur l'orbite auparavant parcourue.

13. Les arts qui, aujourd'hui, tendent à s'affranchir de la forme pour entrer, autant que possible, dans le domaine des idées, commenceront à suivre une marche inverse à partir du moment où la terre aura atteint l'extrême limite du progrès où sa destinée l'appelle. Car alors aura lieu la grande migration de ceux qui, depuis des siècles de siècles, ont rempli sur le monde d'un jour la mission que Dieu leur a donnée.

14. Le langage ne sera pas tout d'abord modifié pour cela. Les mots de progrès, de liberté, de fraternité même, seront prononcés avec la même chaleur apparente qu'autrefois. Mais l'âme n'y sera plus, le vieil homme qui n'aura pas eu assez d'énergie pour se rénover complètement se sentira vieillir de nouveau sous le poids d'une invincible fatalité.

15. Ces temps sont encore assez éloignés de l'époque actuelle pour que chacun puisse se prémunir contre eux, comme on prend ses précautions contre un hiver dont on craint les rigueurs ou au début d'un voyage qui semble devoir être long et pénible. Il est temps d'éviter de semblables dangers. Aussi, que ceux qui ont des yeux voient, que ceux qui ont des oreilles entendent, que les hommes qui se croient plutôt une âme qu'un corps songent surtout à cette âme.

16. Ce qui est corps est corps, ce qui est Esprit est Esprit. Malgré les apparences, ce n'est pas le corps qui peint, qui sculpte, qui invente ou exécute la musique. C'est dans l'âme seule que se trouve le principe de toute ces choses ; la forme elle-même est une réminiscence de l'âme qui, à l'aide de

l'appareil corporel mis à sa disposition, reproduit des choses vues ailleurs ou dans d'autres temps.

17. Toujours la pensée dominant la main qui la reproduit. Toujours la vie dominant la mort. Toujours la résurrection universelle succédant à la mort apparente. Ce n'est pas ici de la nature vivante qu'il s'agit, mais de l'œuvre inanimée du peintre, du statuaire, quelquefois du musicien ou du poète.

18. Ce fluide, que chacun met dans les œuvres qu'il aime en les composant, les imprègne au point de les en saturer et de leur donner une puissance d'attraction égale à la puissance d'amour qu'il a mise en elles. Il en est de circonstance, que la circonstance suivante détrône de son piédestal. Il en est de très célèbres correspondantes à un préjugé, mais qui lui survivent, quand elles sont une œuvre de foi.

19. Elles sont rares heureusement, car elles ont sur les âmes tendres un empire qui pourrait devenir malsain. Mais Dieu a permis qu'à travers une accumulation souvent bien grande d'erreurs, acceptées de bonne foi, la vérité surgisse comme une admirable fleur à travers une épaisse couche de fumier.

20. Car Dieu est Dieu, le Maître tout puissant, qu'on peut bien nier des lèvres, mais que chacun est bien toujours obligé de connaître dans le fond de son cœur. C'est lui qui est la Muse suprême, c'est lui qui a inspiré la sublime et éternelle poésie que lisent les yeux géants des astronomes dans la portion infinitésimale de l'Infini qui se montre à leurs regards.

21. C'est sa pensée qui a marqué à chacun des mondes qui le peuplent, à tous ces innombrables soleils qui les gouvernent en leur donnant leur lumière et leur chaleur, la place qu'il devait occuper, la marche qu'il devait suivre, sa prédestination physique et morale. C'est lui qui est le grand architecte.

22. Lorsque sa voix, muette pour des oreilles de chair, mais retentissante pour toutes les fibres fluidiques qui environnent l'âme comme dans un réseau jusqu'à ses plus intimes profondeurs, a dit : « Allez ! » tout marche, tout circule, tout travaille dans le grand but connu de Lui seul, moins inconnu pour d'autres, lettre close pour ceux qui ne veulent pas se donner la peine de rompre le cachet à force d'études et de patience.

23. C'est ainsi que travaille le grand architecte des mondes. Pour Lui la conception est tout, sa pensée souveraine a sous ses ordres d'innombrables ouvriers dévoués à l'exécution des plans qu'elle a conçus. Il en est d'inconscients, mais il en est d'intelligents qui les dirigent à leur insu.

24. Chacun fait sa partie dans cet immense concert de toutes les âmes, chacun est ouvrier dans ces ateliers de la création infinie. Suivre docilement les sages inspirations que l'on reçoit, voilà le vrai moyen de développer son intelligence, de s'épurer le goût et de produire des œuvres dignes d'admiration.

(A suivre).

De-ci, De-là

Nous avons fait une petite incursion dans le domaine des journaux (1). C'est dans le domaine des livres que nous allons cette fois diriger nos pas.

Excelsior (2).

La valeur, dit-on, n'attend pas le nombre des années. On peut aussi bien dire que le nombre des années n'amoindrit pas la valeur. Mme Rosen-Dufaure, présidente de la Société d'Études psychiques de Genève, n'est pas de prime jeunesse, ce don n'est pas éternel, et n'en est pas non plus à sa première publication, mais on peut assurer que son nouveau livre: *Excelsior* ne le cède en rien à ses aînés, tant pour le fond que pour la forme. On commencera d'en juger par cette petite analyse, et mieux encore par la lecture du livre, qui est plus substantiel que volumineux, comme il convient quand on s'adresse à des civilisés toujours pressés: à des cyclistes, à des automobilistes, à des aéroplanistes.

L'Église catholique enseigne que le mal est entré dans le monde par suite d'un péché commis par notre premier père Adam, lequel, séduit par Ève, sa femme, séduite elle-même par l'insidieux serpent, aurait mangé du fruit défendu.

Un Dieu vengeur et inexorable n'a pu obtenir satisfaction d'un pareil forfait qu'en condamnant non seulement Adam et Ève, mais toute leur postérité, à la souffrance, à la douleur.

Cette condamnation n'a même pas suffi à assouvir la fureur du Dieu des armées. Pour racheter le genre humain du mal, du péché et de ses conséquences, la douleur physique et morale, il a fallu que son fils, le fils de Dieu, s'incarne et s'offre en sacrifice expiatoire.

Le fils de Dieu s'est donc incarné, *et homo factus est*, et il a été crucifié, d'après ce qu'on assure. Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'il n'y a pas paru. Le mal n'a pas disparu de la terre; l'homme et la femme ont continué de souffrir; le royaume de Satan ne s'est pas restreint; on pourrait même se demander s'il n'augmente pas chaque jour.

Ces idées quelque peu biscornues, Mme Rosen-Dufaure ne peut les admettre et son livre est consacré à les réfuter et à établir une doctrine moins barbare et plus rationnelle.

La douleur ne nous est point infligée comme *châtiment*, mais comme *pro-*

(1) V. *Revue spirite*.

(2) *Excelsior*, par Sophie Rosen Dufaure (de Genève), 1 vol. in-16. Paris, Leymarie, éditeur, 1910.

cédé éducatif... La Terre est une *école*... La douleur est mère du Progrès qui est la loi primordiale de l'existence... Au surplus, la souffrance n'est pas une loi générale de la vie terrestre. La terre offre à ses habitants de belles et nombreuses joies, celles de la famille; le spectacle toujours nouveau des magnificences naturelles, les prodiges de la Science, le prestige de l'Art, l'intime satisfaction du travail réussi, l'ineffable douceur d'une affection fidèle et dévouée, etc., etc.

« Si toute douleur est un *châtiment*, les heureux de ce monde qui ne sont pas toujours les meilleurs, — car on ne donne pas aux commençants des devoirs trop difficiles, — seront tentés de juger très mal ceux-là mêmes qui, par un suprême effort, sont en train d'acquérir une haute vertu. Ils souffrent beaucoup, diront-ils, c'est qu'ils sont très coupables; ils ont sans doute commis beaucoup de mal dans leur vie précédente; ils en sont punis; laissons passer la justice de Dieu. »

A la théorie de la chute originelle Mme Rosen-Dufaure oppose la théorie du progrès par l'évolution.

La cause de la douleur est toute entière dans la NÉCESSITÉ DE L'ÉVOLUTION... *Évoluer*, tel est le but de la vie : l'inéluctable nécessité commande; avant tout il faut progresser, et nous ne pouvons le faire que par la souffrance... *Une seule chose est nécessaire :* L'ÉVOLUTION.

« Rien ne peut nous dispenser de la souffrance ici-bas, parce qu'elle seule, par les énergies qu'elle développe, permet à l'homme de s'assimiler le progrès, comme partie intégrale de son individualité... La loi de l'Évolution seule résout le troublant problème du mal. »

Le titre du livre : EXCELSIOR se trouve ainsi justifié. Mais la théorie du progrès est-elle à l'abri de toute critique ? N'est-elle pas trop absolue ? Ne sacrifia-t-elle pas un peu la liberté, l'autonomie personnelle? N'incline-t-elle pas vers le fatalisme ?

Ces problèmes seront sans doute discutés à propos du livre de Mme Rosen Dufaure. Pour le moment, nous nous bornons à en exposer les grandes lignes, et, pour conclure, nous dirons qu'*Excelsior* marque un grand progrès sur la doctrine catholique et forme une contribution importante au développement de la doctrine spirite.

La Rose-Croix (1).

Quoiqu'il ait été beaucoup parlé des Rose-Croix, leur histoire est peu connue ; les renseignements que l'on possède sur cette fraternité mystérieuse et mystique sont vagues, imprécis, souvent contradictoires, si bien qu'on peut

(1) HISTOIRE DES ROSE-CROIX. *Origines. Sectes. Plagiaires. Les Rose-Croix authentiques. Leurs statuts. Leur Initiation*, par Sédir, 1 vol. in-12. Paris, 1910.

douter de la réalité de ces « frères » ; tout au moins peut-on leur appliquer, dans une certaine mesure, ce que Béranger faisait dire aux Jésuites :

Rose-Croix, d'où sortez-vous ?
Nous sortons de dessous terre.
. . . . . .
Notre vie est un mystère.

Le livre que nous présente M. Sédir va-t-il nous renseigner exactement et amplement sur l'histoire des R. C. ? L'auteur n'a pas la prétention de nous donner une histoire complète et je comprends cela; il veut seulement, s'inspirant de ses prédécesseurs, Semler, Bühle, etc., les complétant souvent, faire mieux qu'ils n'ont fait, autrement ce ne serait pas la peine d'écrire.

La question des origines est fondamentale en histoire. C'est donc avec raison que Sédir commence par là.

Avant toute chose, dit-il, il faut se rendre compte d'un fait qui domine pour ainsi dire l'histoire de l'esprit humain ; c'est la perpétuation de l'ésotérisme à toutes les époques et chez tous les peuples.

Pourquoi y a-t-il partout de l'ésotérisme, des sociétés secrètes ? Voici la principale raison.

Dans une société parfaite, la gérance des rapports du collectif invisible est confiée au clergé ; malheureusement, aujourd'hui, les clergés quels qu'ils soient ne possèdent plus guère que la notion de l'invisible, au lieu d'en avoir la connaissance. Il s'en suit qu'ils ne savent plus faire passer dans le collectif social confié à leurs soins les forces vitales vivantes qui s'offrent pour le nourrir.

« C'est pour suppléer à cette lacune que furent institués et que se fondent encore journellement les sociétés secrètes. Les amis des clergés remarqueront ici que nous ne disons pas que ces associations occultes remplissent intégralement leurs fonctions; elles s'efforcent simplement, à l'insu de leurs membres et même quelquefois de leurs chefs, à combler les lacunes de la vie religieuse. »

Les R. C. forment une société de ce genre. Il faut leur reconnaître plusieurs caractères : « Celui de gardiens de la tradition ésotérique ; celui d'interprètes de la lumière des Évangiles ; celui de médecins des corps, des âmes et des sociétés ; celui enfin d'éclaireurs, d'annonciateurs de la venue du Saint-Esprit. »

« Pour être R. C. il faut premièrement reconnaître le Christ et se fier à lui, deuxièmement appeler Marie. »

« Les R. C. sont les défenseurs dévoués du Christ et les chefs de son Église intérieure. »

« Souvenons-nous que l'action de la Société secrète est liée au rattache-

ment de ses membres à l'Invisible et que dans l'Invisible se déroule une bataille perpétuelle entre les soldats du Christ et ceux de l'adversaire. »

Cette origine des Sociétés secrètes, me paraît plutôt descriptive qu'explicative.

« Il y a de l'ésotérisme à toutes les époques. »

Excepté, sans doute, à la première. On ne pouvait rien tenir secret quand on ne connaissait rien. Comment a-t-on acquis des connaissances ! Comment et pourquoi a-t-il fallu les cacher, les occulter ?

Comment et pourquoi les clergés, qui étaient précisément chargés du dépôt et du progrès de la connaissance de l'Invisible, non seulement ne l'ont pas conservée, mais l'ont perdue pour n'en garder que la notion ?

Comment les sociétés secrètes, R. C. ou autres, pourront-elles combler cette lacune ? Les R. C. sont gardiens de la tradition ésotérique ; ils sont les interprètes de la lumière des Évangiles; ils sont les annonciateurs de la venue du Saint-Esprit.

A quel titre possèdent-ils toutes ces prérogatives ? Où sont les preuves de leur privilège ?

Supposé que le clergé ait perdu la connaissance de l'Invisible, soit devenu inférieur à sa mission et que quelqu'un, soit un R. C., possède cette connaissance. Pour ramener le clergé dans la bonne voie ou le suppléer, je ne vois pas la nécessité d'organiser une société secrète ; on peut faire cela au grand jour.

Par contre j'y vois un réel danger : c'est que la société secrète laisse le champ libre aux plagiaires, aux faux-frères. Car les vrais initiés seraient obligés de se découvrir, de se *désecrétiser* pour démasquer les faux.

C'est ce qui est arrivé pour la R. C. Son apparition a suscité « une foule de charlatans qui se donnèrent comme membres de la Fraternité, promirent des cures merveilleuses et des secrets alchimiques,et ne surent jamais que ruiner la santé et la fortune des naïfs qui crurent leurs hâbleries. »

Fludd flétrit certaines gens qui ont usurpé le titre de R. C., qui professent une magie superstitieuse, une astrologie fantastique, une chimie fausse et une Kabbale mensongère. De même il y eut des livres fort peu estimables publiés sous leur nom (p. 84).

Les documents recueillis dans ce volume sur les R. C. authentiques, leurs plagiaires, etc., n'en sont pas moins intéressants et seront d'une grande utilité à celui qui pourra démontrer l'existence réelle des R. C. Peut-être Sédir lui-même nous fournira-t-il cette démonstration : on connaît l'arbre à ses fruits ; or, l'*Histoire des R. C.* n'est qu'un premier volume; l'auteur nous en promet un second sur les Doctrines des Rose-Croix. Attendons-le avant de porter un jugement définitif.

Pour le moment, une petite remarque : Les R. C. disent : « Nous ensei-

gnons sans livres, ni marques. » D'après cela je me demande si les R. C. ne descendent pas des druides gaulois plutôt que du Christ et de Marie.

LE GLANEUR.

Hypnotisme et Spiritisme

De César Lombroso

Traduction de M. Ch. Rossigneux

Nous pouvons dire que ce livre magistral du grand Lombroso, précédé d'une introduction de M. Gustave Le Bon, est un monument élevé à la gloire du spiritisme, tout comme son introduction est un monument élevé à la gloire de la tenacité du préjugé chez certains savants.

Quelques citations vont nous permettre de faire entrer, pour ainsi dire, en conversation, l'auteur avec M. Le Bon.

C. Lombroso (*Premières lignes de sa préface*). — Lorsque j'ai voulu faire un livre sur les phénomènes dits spirites, après une vie consacrée au développement de la psychiatrie et de l'anthropologie criminelle, mes meilleurs amis m'ont accablé d'objections, disant que j'allais gâter ma réputation. Malgré tout, je n'ai pas hésité à poursuivre, estimant qu'il était de mon devoir de couronner ma carrière de luttes pour le progrès des idées en luttant pour l'idée la plus contestée et bafouée du siècle.

M. Le Bon (*Premières lignes de son introduction*). — Les lecteurs au courant de mes recherches, sur la *Renaissance de la Magie*, s'étonneront peut-être de voir paraître, dans une collection que je dirige, un livre destiné à justifier l'existence des phénomènes spirites, alors que j'ai essayé de montrer qu'ils étaient le produit d'illusions pures.

C. Lombroso (*Pages 61 et 62*). — Mentionne le rapport de Courtier sur les séances d'Eusapia à l'Institut psychologique de Paris en 1905-1906-1907-1908, sous le contrôle de MM. Curie, Courtier, Richet, d'Arsonval, etc. (Voir l'extrait publié dans la présente Revue.)

M. Le Bon (*Introduction*). — Celui (le médium) qui révéla de si merveilleuses choses à Lombroso, ne put montrer rien de semblable aux membres de l'Institut psychologique de Paris dans les nombreuses séances consacrées à son observation.

C. Lombroso (*Préface*). — Mes adversaires ont d'ailleurs quelques bonnes raisons. Il n'y a pas longtemps encore, je pensais comme eux... Comparées à la précision et à la constance des faits d'expérience scientifique, toujours semblables à eux-mêmes et concordant dans le temps et l'espace, les expé-

riences spirites, variables avec les méthodes, les heures, les dispositions des assistants, ont toujours quelque chose de fuyant et d'incertain, malgré le contrôle d'instruments de précision et d'observateurs sévères comme Morselli, de Vesme, Crookes, Richet,... de Rochas,... d'Arsonval, etc.

M. Le Bon (*Introduction*). — ... Les procédés de la logique rationnelle, utilisés dans l'édification des connaissances, ne peuvent nullement servir à interpréter les opinions et les croyances.

Cette vérité, assez nouvelle encore, m'apparut clairement à la suite de certaines recherches psychologiques et surtout lorsque des circonstances particulières me conduisirent à éliminer les phénomènes spirites. Je constatai alors que des savants illustres, des spécialistes habitués aux rigoureuses méthodes des laboratoires, arrivent très rapidement à admettre comme indubitables des phénomènes aussi miraculeux que ceux des plus merveilleuses légendes... De tels faits prouvent qu'aussitôt sorti du champ de la connaissance pour entrer dans celui de la croyance, le savant voit sa psychologie se transformer entièrement... La circonspection de l'homme de laboratoire est bientôt remplacée par une crédulité dont on ne saurait marquer les bornes.

Ce livre en fournira les preuves à chaque page. Son auteur est un savant célèbre habitué aux méthodes scientifiques les plus sûres. Dès qu'il aborde l'étude des phénomènes spirites, sa science s'évanouit et une crédulité infinie s'y substitue. A ce titre, la lecture de son œuvre est fort instructive. C'est une des raisons qui m'ont décidé à la faire traduire.

C. Lombroso (*Préface*). — Après ces études pénibles, l'hypothèse spirite nous apparaît comme une mer immense, d'où émergent çà et là quelques îlots, où seul le géographe devine les traces d'un ancien continent, tandis que le vulgaire se moque de son hypothèse, qui n'est audacieuse qu'en apparence.

M. G. Le Bon (*Introduction*). — Je n'examinerai pas ici les causes de la crédulité dont peuvent être atteints les savants qui pénètrent dans le domaine de la croyance, me proposant d'étudier ce problème dans un autre ouvrage...

Le spiritisme est incontestablement une foi nouvelle en voie de formation... L'homme change parfois le nom de ses dieux, mais sa mentalité religieuse paraît indestructible. Elle fait partie des sentiments instructifs qui nous mènent et sur lesquels l'intelligence n'exerce qu'une bien faible action.

***

M. Gustave Le Bon taxe de « crédulité infinie » l'attestation loyale donnée par Lombroso à propos de faits ou phénomènes rigoureusement observés et contrôlés soit par lui-même, soit par d'autres savants, d'une conscience scientifique non moins réputée que la sienne. Comment, à notre tour, taxerons-

nous le jugement, enveloppé de si peu *d'attendus* sérieux, de M. Le Bon? — Mon Dieu ! tout simplement comme celui de ces esprits bien et dûment et depuis longtemps désincarnés qui, malgré toutes les objections qu'on peut leur faire, s'obstinent à se croire vivants et se fâchent quand on veut leur faire entendre qu'ils sont réellement morts.

Cependant notre fanatisme sectaire ne nous entraînera pas jusqu'à lancer ou faire lancer les foudres spirites sur M. Gustave Le Bon. Après tout, nous autres, pauvres spirites vulgaires, nous ne sommes simplement que des gens crédules comme il y en a tant, mais en rien comparables à ces incomparables savants, qui croient naïvement, par leur crédulité infinie, ajouter un titre de gloire de plus à tous ceux qui ont déjà établi leur célébrité.

Non, bien loin d'anathématiser M. Gustave Le Bon, nous tenons à le remercier hautement de sa décision si heureuse, et en même temps si courageuse de la part d'un adversaire déterminé de nos doctrines, de faire traduire l'œuvre d'un grand convaincu tel que César Lombroso.

Cette traduction est fort bien faite et nous adressons nos sincères félicitations à son auteur M. Ch. Rossigneux.

Nous laissons à de plus autorisés que nous le soin de faire le compte rendu et la critique du livre de Lombroso et nous terminons en recommandant chaleureusement sa lecture à tous nos amis comme à tous ceux qu'intéressent les questions d'expérimentation spirite et de philosophie spiritualiste.

ALGOL.

LES LETTRES DE JULIA (1)

Conférence faite par M. le Professeur Moutonnier, à la Société d'études psychiques de Nice, en mars 1910.

C'est devant un auditoire nombreux et d'élite, composé des membres de la Société d'Études psychiques et de plusieurs personnes invitées, que son président, le professeur C. Moutonnier, a fait le 16 courant une conférence d'une haute portée et du plus vif intérêt et dont le sujet était: « Les lettres de Julia et le Bureau de communication de Londres ».

Après avoir fait la genèse des lettres, il en a prouvé l'authenticité en démontrant qu'elles portent l'empreinte de leur origine et qu'elles émanent

(1) Les Lettres de Julia viennent de paraître en un volume du prix de 2 francs à la Librairie Spirite.

de Dieu même dont elles sont la manifestation évidente, visible, de la volonté toute puissante et de la pensée éternellement créatrice.

L'homme, a dit le Professeur, ne crée rien, n'invente rien ; il reçoit toutes ses inspirations d'en haut, c'est-à-dire de la source divine, du foyer commun où tout se crée, tout se transforme et tout évolue. — Les communications des Esprits entre eux sont la conséquence naturelle et logique de l'immortalité de l'âme, car l'œuvre de Dieu étant parfaite, il ne peut y avoir de solution de continuité dans le lien fluidique qui unit entre eux tous les mondes de l'Infini. — La parole animée et pleine de conviction du Professeur a vivement impressionné l'auditoire et a été accueillie par des applaudissements réitérés. Frappé de l'élévation des pensées des lettres de Julia et comprenant quel immense service elles pourraient rendre à l'humanité, le professeur a fait la traduction en français pour les faire connaître à tous ceux qui s'occupent des grands problèmes de nos destinées futures.

Nice, le 16 mars 1910.

(Signé) : Mrs WOOD

CONFÉRENCE

La conférence de M. Jousselin, que nous avions annoncée pour le 20 février, est reculée au jeudi 2 mars, à 8 h. 1/2 du soir, 8, rue d'Athènes, salle des Agriculteurs.

Les cartes payantes donnent droit à une autre conférence qui aura lieu le dimanche 7 mai, à la même salle et à la même heure, la conférence du 2 mars étant préparatoire à la seconde.

On peut se procurer des cartes aux bureaux de la *Revue Spirite*, 42, rue Saint-Jacques.

COMPTE RENDU

du Congrès International de Psychologie Expérimentale

Le *Congrès international de Psychologie expérimentale*, qui s'est tenu dans la salle des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, du 15 au 20 novembre, a été la plus grande manifestation scientifique qu'on ait jamais vue en faveur du psychisme expérimental. Pour la première fois, un Congrès réunissait les énergies les plus diverses, les savants de toutes les écoles.

En voici un compte-rendu très résumé (le compte-rendu détaillé paraîtra en un gros volume in-8° dans le courant de janvier, prix : 15 francs, H. Durville fils, éditeur) :

Séance d'ouverture (15 nov. matin). — Président d'honneur : E. Boirac Recteur de l'Académie de Dijon; président : G. Fabius de Champville, Président de la Société Magnétique de France; Dr Moutin; Guill. de Fontenay; Gaston et Henri Durville fils. Parmi les délégués étrangers notons : Mmes de Koning et S. Brine, délégués de la Société spirite hollandaise; ceux d'Italie, de Belgique, d'Allemagne, d'Espagne, du Mexique, du Transvaal, de Valparaiso; M. Delanne représentait la Sociedad espiritista Sacuz, la Liga espiritista Kardeciana et le journal *El Espiritismo* de Pehuajo (République argentine).

Le professeur E. Boirac ouvre le Congrès et lit une lettre d'excuse de son ami, M. de Rochas, qui, grippé, ne peut assister aux travaux. Le professeur Enrico Morselli, de l'Université de Gênes, que son cours retient en Italie, regrette de ne pouvoir assister en personne au Congrès, il est de tout cœur avec les organisateurs.

Discours de M. Fabius de Champville dans lequel il est dit que la psychologie est désormais dans la voie expérimentale, nulle école n'aura la priorité au congrès, nulle théorie ne sera mise en jeu : des faits, rien que des faits.

E. Boirac dit qu'il n'est pas toujours facile de soumettre les faits psychiques à la méthode expérimentale, car ceux-ci se présentent souvent à l'improviste, et chez des gens non prévenus ; nous sommes souvent obligés, dit-il, de nous en tenir à la méthode de l'histoire, la méthode des témoignages.

Présentation des appareils permettant de mettre en évidence la force psychique ; sont exposés : les appareils de Crookes (pour constater l'action exercée à distance par les médiums), un appareil de S. Alrutz (même but), les Biomètres de Louis Lucas et de Baraduc, le Magnétomètre de l'abbé Fortin, les appareils de Boirac et de Lafontaine, le Pendule de Thore, le Sthénomètre de Joire, celui de Mme Agache, l'appareil de Lemoine Moreau, le Dispositif N. Jodko, les Moteurs à fluide de Tromelin, etc.

Le Dr Moutin expose un procédé permettant d'illuminer avec la main une lampe électrique.

Gaston Durville rappelle qu'il y a analogie entre ce procédé et celui qu'a décrit le Dr N. Jodko.

G. de Fontenay expose certains perfectionnements qu'il a apportés à l'appareil Alrutz qui contrôle la lévitation des tables. Millery (de Nancy) donne la description d'un appareil de son invention pour étudier les effets matériels que produisent les médiums.

Travaux de la première commission (15 nov. après-midi). — *Étude des*

phénomènes d'Hypnotisme, de Suggestion et de Double Conscience. Président : E. Boirac ; vice-président : Millery, de Nancy ; F. de Champville; Gaston Durville; secrétaire : H. Durville fils ; rapporteur : Coué (de la Société d'Études psychiques de Nancy).

H. Mager : *Utilité des amulettes et des talismans.* Selon l'auteur, leurs vertus sont réelles ; elles sont dues à l'auto-suggestion indépendamment de l'action de la substance qui les compose.

Gaston Durville : *Persistance des attitudes dans l'Hypnose et les états analogues.* C'est une comparaison des phénomènes de catalepsie avec la persistance des attitudes chez les idiots, les débiles et surtout les déments précoces (syndrome catatonique).

Gaston Durville : *Un cas de Rêve provoqué dans l'Hypnose.* Il s'agit d'un dipsomane chez qui l'auteur produisit expérimentalement un rêve. Il conclut, avec Beaunis, que le rêve se divise en 3 phases : 1° l'impression, cause du rêve ; 2° le souvenir ; 3° l'irradiation.

H. Durville fils donne lecture d'un mémoire du Dr Ciriaco Yrigoyen de S. Sébastien : *L'Élément psychologique dans le Déterminisme et le Traitement de la Tuberculose pulmonaire.*

Boirac : *Le rôle de la Suggestion dans les phénomènes de l'Hypnose.* M. le recteur rappelle la théorie de Charcot (hypnotisme produit par les moyens physiques : lumière, etc.), celle de Nancy (le sommeil n'est qu'un cas de la suggestibilité) et dit qu'elles sont incapables d'expliquer tous les phénomènes de l'hypnose : ses expériences personnelles faites entre Paris et Dijon lui prouvent l'existence d'une force magnétique propre à l'être humain.

Mager soumet à l'approbation de la première commission la proposition suivante qui est adoptée à l'unanimité : afin de mériter son titre d'une façon absolue et de perpétuer son effort en faveur de l'expérimentation sérieuse, le Congrès international de Psychologie expérimentale décide de constituer une *Commission permanente de Contrôle des phénomènes psychiques*, composée de vingt membres, qui devra se tenir à la disposition de tous les expérimentateurs. Les commissaires contrôleurs ne pourront jamais officiellement assister à aucune expérience s'ils ne sont au moins trois. Ils enverront un compte-rendu du procès-verbal de toute expérience à laquelle ils auraient apporté le concours de leur contrôle. La Commission ne pourra s'immiscer en quoi que ce soit dans la direction, l'organisation et l'administration d'aucune société. Les membres de la Commission invités à contrôler les expériences auront le droit d'exiger toutes les précautions minutieuses ayant pour but d'éviter toute erreur, fraude, suggestion ou auto-suggestion. Les particuliers et sociétés de province et de l'étranger auront toujours le droit de faire appel à la Commission de contrôle mais en ayant soin préalablement de les couvrir des simples frais de déplacement. *(A suivre).*

REVUES ET JOURNAUX ÊTRANGERS

Zeitschrift für spiritismus

Une maison de détention hantée

Me trouvant en visite, dans les premiers jours d'octobre, chez des parents domiciliés à Marmaros-Sziget, je fus mise au courant du curieux fait suivant :

Un malfaiteur redoutable, nommé Abraham Husz, accusé de plusieurs assassinats, fut incarcéré dans la prison locale où, après sa condamnation, il subit le dernier supplice, il y a environ trois ans.

Or, il paraîtrait que depuis cette époque, la cellule qu'avait occupée le criminel, était devenue le théâtre de scènes étranges, d'une nature telle, qu'elle était pour ainsi dire restée inhabitable.

L'on rapporte à ce sujet que dès l'origine, les premiers prisonniers qui furent enfermés dans le local, resté vacant depuis l'exécution de Husz, se mirent à crier de toutes leurs forces et à faire un tel bruit, au milieu de la nuit, que le poste de garde dut intervenir d'urgence.

En ouvrant la porte, les geôliers faillirent être incommodés par une forte odeur de soufre qui emplissait la cellule. Les prisonniers, livides de terreur, racontèrent alors qu'ils avaient subitement été éveillés par une apparition terrifiante qui ressemblait, trait pour trait, à l'assassin Husz, qui s'était mis à arpenter de long en large la cellule, bousculant furieusement les bancs, tables et objets de literie qu'il rencontrait sur son chemin, et accompagnant ces violences, de plaintes et d'imprécations tellement fortes que les occupants des cellules contiguës les entendirent.

Depuis cette époque, la cellule resta inoccupée; et ce ne fut que le 16 septembre dernier, que la police se vit obligée de l'utiliser à nouveau, pour y enfermer quatre prisonniers, d'origine roumaine, que l'encombrement des locaux disciplinaires n'avait pas permis de loger ailleurs. Ces détenus ignoraient jusqu'au premier mot de ce qui s'était passé trois ans auparavant dans ce local.

Néanmoins, vers une heure du matin, un vacarme infernal éclata dans la cellule. C'était le groupe des prisonniers qui s'étaient mis à jeter subitement des clameurs et des appels au secours, au point que le poste de police dut intervenir sur-le-champ.

Ceux-ci aussitôt de déclarer que subitement, pendant leur sommeil, ils avaient été réveillés par un inconnu, d'aspect farouche et terrible, portant une barbe noire broussailleuse, et roulant des yeux féroces, qui se mit à parcourir la cellule comme un fou furieux, bousculant tout ce qui se trou-

vait sur son passage, jurant et sacrant et menaçant du geste les malheureux tremblant de frayeur.

Il fallut bien prendre d'office des mesures pour mettre un terme à la situation et tout en procédant, sur le moment, à une solution pour abriter les prisonniers jusqu'au lendemain matin, il fût décidé qu'un rapport circonstancié serait adressé à l'autorité supérieure, avec demande d'enquête approfondie.

Peu après, divers journaux insérèrent une note dont nous avons extrait la teneur dans le Journal de Vienne :

Hantise d'une prison de l'État

L'on nous télégraphie de Budapest : L'administration supérieure vient d'être saisie d'un fait étrange qui se serait produit parmi des prisonniers incarcérés dans la prison de Marmaros-Sziget. Il s'agit d'un revenant qui, condamné à mort et exécuté il y a quelques années, vient jeter la terreur, pendant la nuit, parmi les prisonniers détenus dans la cellule, qu'un certain Abraham Husz avait occupé avant d'aller au supplice.

L'on cite notamment le cas récent, où quatre vagabonds roumains venaient d'être enfermés dans cette cellule ; que ceux-ci avaient été réveillés, en pleine nuit, par un spectre portant une longue barbe et qu'ils avaient été terrifiés par l'aspect menaçant de l'apparition, au point que par leurs cris ils provoquèrent l'arrivée immédiate du poste.

L'on constata aussi, à l'ouverture du local, qu'une forte odeur de soufre se répandait à l'intérieur. L'on dut, par suite de ces faits extraordinaires, prendre des mesures d'urgence, en attendant qu'une enquête minutieuse prescrite par l'autorité supérieure soit poursuivie et donne le mot de cette énigme des plus étranges.

MARIA SCHRIMPF.
Pour la traduction : P. H.

Zeitschrift für Spiritismus.

Un curieux cas de télépathie

L'on nous adresse d'Accrington la relation suivante :

Un vieillard atteint de phtisie abandonna, il y a quelques semaines, sa maison d'habitation, en prétextant une promenade matinale. Les heures se succédèrent, sans que l'on pût savoir ce qu'il était devenu, et son absence se prolongeant, sa fille unique, avec laquelle il vivait, fût prise d'inquiétude.

La crainte d'un accident s'expliquait, d'autant plus que le malade était

sujet à des crises de toux très fortes, et qu'habituellement ses absences de la maison étaient de très courte durée.

L'inquiétude devint extrême le lendemain et les jours suivants, le malheureux absent était resté introuvable, malgré les actives recherches auxquelles se livra la police dès le premier jour.

La pauvre fille, dont la désolation faisait peine à voir, espérait toujours que son père reviendrait un jour ou l'autre, lorsque sur ces entrefaites, un certain soir, après le coucher du soleil, elle vit son père apparaître brusquement au pied de son lit et qui lui apprit que dans un moment de crise, il avait attenté à ses jours, en se pendant à un arbre situé près d'un pont dont il donna le nom.

En toute hâte l'on se rendit à l'endroit indiqué, où l'on trouva en effet le cadavre du vieillard dont la mort remontait au premier jour.

L'indication qu'il avait fournie, après son trépas, était donc absolument exacte. L'apparition avait dit vrai.

O. W. E.

Pour la traduction : P. H.

Zeitschrift für Spiritismus.

Communication adressée par Olivia Schmall.

Revues et journaux étrangers

Je regrette de n'être pas autorisée à divulguer les noms des personnes qui ont été témoins des faits rapportés ci-après, quoique dans un but d'éclaircissement, je sois toute disposée à confirmer, de vive voix, leur véracité et tous les détails qui s'y rapportent.

Les faits dont il s'agit se passèrent dans une très ancienne maison que nous habitions tout dernièrement encore.

L'une des locataires, M^me^ X. était occupée, dans la soirée du 1^er^ mai 1908, à apprêter son souper, lorsque sur ces entrefaites se présenta le boulanger, porteur de quelques accessoires de dessert qu'elle lui avait commandés. A ce moment-là les autres locataires étaient absents.

M^me^ X. qui avait prié le boulanger de l'attendre quelques instants dans une chambre contiguë à la cuisine, fut très étonnée d'entendre qu'une deuxième porte, fermée à clef, située dans cette même pièce fût ouverte et refermée avec fracas.

Arrivant en toute hâte dans cette chambre, elle vit le boulanger, sous le coup d'une émotion extraordinaire et tremblant de frayeur. Le malheureux n'en revenait pas d'avoir vu la porte du fond s'ouvrir et livrer passage à un individu, aux cheveux blancs et vêtu à la mode ancienne, qui, après avoir

jeté un rapide coup d'œil autour de lui, avait refermé violemment la porte derrière lui. C'était le bruit qu'avait entendu Mme X.

Sur le moment ils ne surent pas trouver d'explication à ce phénomène étrange. Aussi quel ne fut pas l'étonnement de Mme X. lorsque, le lendemain matin, le boulanger vint en hâte lui raconter, que pendant la nuit, le même personnage lui était apparu en songe, et lui avait appris que dans les temps passés, il s'était suicidé dans la même chambre où il s'était montré la veille au soir. Il ajouta que le dit personnage s'emploierait, sans tarder, à faire connaître par la plume de Mme X. (qui, à son insu, était médium écrivain), de plus amples détails le concernant.

Cette promesse ne tarda pas à se réaliser. C'est ainsi, en effet, que le personnage inconnu fit une confession générale de ses méfaits par l'intermédiaire de Mme X. Il fit connaître qu'il avait assassiné autrefois une jeune mère et son fils, à l'époque où il occupait une situation très élevée sur terre ; que son existence entière s'était passée dans la débauche et dans le gaspillage effréné de la belle fortune qu'il possédait ; qu'en résumé, sa vie avait été celle d'un fou dangereux. La relation écrite de toutes ces communications existe encore actuellement, et chacune d'elles porte l'empreinte d'une profonde tristesse et d'amers regrets, avec instante sollicitation de prières et de compassion.

Il importe de faire remarquer que chacune des communications obtenues par Mme X était chaque fois communiquée la veille, sous forme de rêve, au boulanger. Celui-ci était également doué de la faculté de clairvoyance, grâce à laquelle il eut l'occasion de revoir le vieillard qui lui apparut de plus en plus éclairé astralement.

Ces apparitions, qui accusaient ainsi le degré d'épuration qui s'accomplissait chez le mystérieux personnage, s'espacèrent de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin, apres avoir profondément remercié ses deux sauveurs, disait-il, pour l'aide spirituel qu'ils lui avaient si généreusement accordé, il prit définitivement congé d'eux.

Je crois devoir faire remarquer au sujet de ces faits, qu'à la même époque nous avions bien entendu des coups frappés dans la fenêtre de notre cuisine, située à l'étage, et que sans nous rendre compte de la cause de ces bruits, nous eûmes l'occasion de constater également le déplacement répété d'objets en verre, bouteilles et flacons installés sur une planche, et qu'un certain jour même, l'une des bouteilles fut mise en pièces dans sa chute sur le sol, sous une poussée invisible restée mystérieuse.

Je répète que cette maison était de construction très ancienne, et j'appris plus tard d'ailleurs que d'après la légende, un trésor avait dû être enfoui dans le jardin y attenant, pendant la guerre de trente ans.

Un fait de vision fut constaté du reste par moi, dans la même vieille mai-

son, pendant que nous l'habitions encore. Je me trouvais, un soir, plongée dans la lecture d'un roman, dans lequel il était nullement question d'esprits. Tout à coup, il me sembla que la lumière de la lampe avait fléchi, au point que je dus suspendre ma lecture. Levant les yeux à tout hasard, j'aperçus, à mon grand étonnement, qu'à mes pieds et sur toute la surface du plancher, s'étendait une couche de paille éparpillée en tous sens. Aussitôt et dans le voisinage immédiat, je vis très distinctement trois soldats portant l'uniforme des grenadiers français du Premier Empire. Ils paraissaient fatigués et leurs vêtements étaient loin d'être frais. L'un d'eux était allongé soutenant sa tête de sa main droite, pendant que l'un des deux autres tenait à la main un pot de bière. Cette vision eut la durée d'un instant, après lequel, tout autour de moi, y compris l'éclairage de ma lampe, reprit le cadre normal de la réalité.

Peu après, j'appris que dans les environs, une sanglante bataille avait été livrée par Napoléon aux armées autrichiennes. Je me gardai toutefois de confier aux voisins ce que j'avais vu, par la raison que je ne suis pas d'une nature expansive, et ensuite, parce que je me doutais que ce genre de récits ne plairait pas, surtout au propriétaire de la maison.

Aussi quelle ne fut pas ma stupéfaction, lorsque environ six semaines après cet événement, nous eûmes la visite d'une dame qui n'était jamais entrée dans cette maison, et qui était douée de clairvoyance également. Elle était à peine assise que, soudain, notre visiteuse déclara que cette demeure lui paraissait être fort ancienne, et à titre de preuve, elle ajouta qu'elle venait d'être frôlée par un soldat qui avait traversé la chambre, dans toute sa longueur et qui portait l'uniforme particulier de l'époque napoléonienne.

C'était une confirmation de ce qu'il m'avait été donné d'entrevoir quelque temps auparavant.

Pour la traduction : P. H.

PSYCHÉ

Sous ce nouveau titre réapparaît toute transformée la sympathique et toujours très intéressante ancienne *Revue du spiritualisme moderne*. Beau papillon vert, elle abandonne aujourd'hui sa vieille chrysalide à la teinte ardente et Psyché, l'*âme*, ira vers les âmes non pas butiner comme les papillons butinent sur les fleurs, mais distribuer comme des fleurs d'encouragement et d'amour les maximes consolantes de nos sciences psychiques. Souhaitant à Psyché la bienvenue que lui a si largement méritée l'ancienne *Revue du spiritualisme moderne*, nous adressons toutes nos félicitations à son distingué et charmant directeur.

1° PSYCHISCHE STUDIEN

Cette Revue mensuelle traite spécialement les questions du domaine psychique ainsi que les recherches et travaux intéressant les phénomènes qui en découlent.

Fondée en 1874 par ALEX. AKSAKOW, conseiller d'État russe.

Rédigée par le Dr FRIEDR. MAIER, professeur à Tübingen.

Prix d'abonnement 6 mois, 5 marks : 6 fr. 25, par poste 5 m. 60 : 7 francs. Le numéro 25 pfennings : 0 fr. 32.

Chaque Revue comporte 64 pages qui contiennent la relation raisonnée des expériences, des recherches, des théories, de même que les critiques concernant les faits de l'ordre métaphysique, psychique, occulte, spirite, etc. Les nouvelles contemporaines y trouvent également leur place. Cette Revue est la plus ancienne des publications allemandes qui aient été fondées dans ce genre. Les documentations sont puisées aux meilleures sources, et par suite, la publication qui en est faite, se recommande par elle-même aux amateurs des études dans lesquelles elle s'est spécialisée.

Dépôt chez OSWALD MUTZE, à Leipzig.

Éditeur et Rédacteur : FEILGENHANER à Cologne-sur-le-Rhin.

Dépôt de vente : OSWALD MUTZE à Leipzig, Lindenstrasse, 4.

2° ZEITSCHRIFT FUR SPIRITISMUS

Cette publication paraît le samedi et comprend 8 pages. Prix 3 marcks: 3 fr. 75.

Le semestre d'abonnement assuré par le dépositaire 4 marks : 5 francs.

L'année pour l'étranger 8 marcks : 10 francs.

Le but de ce journal hebdomadaire consiste à répandre la doctrine spirite et d'augmenter le nombre de ses adeptes.

Le numéro d'essai est adressé gratis et franco.

Les Apparitions Matérialisées des vivants et des morts

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le tome II de ce très intéressant ouvrage de M. G. Delanne vient de paraître et donnons ci-dessous la nomenclature des différents chapitres de chacun des deux volumes, le numéro d'avril contiendra une analyse détaillée du tome II.

Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts, par GABRIEL DELANNE.

Tome I. — **Les Fantômes de vivants**, ouvrage de 526 pages avec de nombreuses gravures, 6 francs ; port pour la France, 0 fr. 55. Étranger, 1 fr. 15.

Introduction. — Chap. Ier. Deux mots seulement sur le spiritisme. — Chap. II. Les hallucinations véridiques. — Chap. III. Les apparitions télépathiques. — Chap. IV. Apparitions multiples ou collectives de fantômes de vivants. — Chap. V. Essais d'apparitions volontaires. — Chap. VI. Actions physiques exercées par le double des vivants. — Chap. VII. Recherches expérimentales sur l'extériorisation du double. — Chap. VIII. Le dédoublement de l'être humain démontre l'existence de l'âme.

Tome II. — **Les Apparitions des morts**, ouvrage de 841 pages avec de nombreuses gravures, 10 francs ; port pour la France, 0 fr. 80. Étranger 1 fr. 60

Chap. I. Les apparitions des défunts plus ou moins longtemps après la mort. — Chap. II. Les mains qui apparaissent pendant les séances. — Chap. III. Preuves objectives de la réalité des apparitions complètement matérialisées. — Chap. IV. Les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. — Chap. V. L'identité des apparitions matérialisées. — Chap. VI. Les recherches des savants. — Chap. VII. La question de la fraude dans les séances spirites. — Chap. VIII. — Quelques remarques sur la genèse, l'anatomie et la physiologie des fantômes. — Chap. IX. Revue générale et conclusion.

Les deux ouvrages pris ensemble, port pour la France : colis postal gare 0 fr. 60, domicile 0 fr. 85. Étranger : par la poste 2 fr. 40 ou par colis postal suivant le tarif de chaque pays.

Les Idées modernes. — Le Spiritualisme. — Le Spiritisme

« Souvenirs et problèmes spirites » de Mme Claire Galichon

Extrait de la *Chronique Montpelliéraine* du 15 janvier 1911.

Votre livre chère madame et amie, est d'une hardiesse et d'une logique irréfutables pour qui connaît l'histoire des peuples et des religions.

Mais permettez-moi de vous le dire ici, votre livre si attachant et si intense de vérité n'a pu être pour le public ordinaire ; il s'adresse à ceux dont les études profondes et spéciales seront un garant de leur entière compréhension de votre thèse religieuse ; vous dites en effet :

« Il est nécessaire que les faits arrivent à convaincre et *forcer la réflexion !* Pour ma part, je suis persuadée que la réflexion longue et profonde mènera non seulement au Déisme, mais au Christianisme. Non à un Déisme et Christianisme étroits qui *excluent et damnent*, ainsi que je le démontrerai

succinctement dans mon Arrière-Propos, mais à une conviction religieuse *assez large* pour y englober l'humanité entière.

Nos observations personnelles sur le spiritisme et les faits qui les accompagnent, trouveront moins d'incrédules et moins d'esprits rebelles que votre nouvelle conception religieuse, je le crois au moins, car la « Rénovation religieuse » de M. l'abbé Petit a rencontré bien des sceptiques.

Les faits spirites qui forment la presque totalité de votre œuvre sont du domaine connu et viennent fournir un appoint de plus à la science spirite déjà si répandue de nos jours.

Les affres que vous avez traversées devant la question terrible pour un être intelligent et bon. « Dois-je croire à une vie meilleure ou n'y dois-je pas croire. » Ces affres d'autres les ont traversées et après avoir lutté sont comme vous venus vers une thèse nouvelle. Y avez-vous vraiment trouvé ce que vous cherchiez avec tant d'ardeur, je vous le dirai chère madame et amie dans un prochain numéro car, la question que vous posez est trop importante pour que je veuille en quelques lignes en dire la valeur, en discuter le fond, tout en admirant la forme élégante et persuasive que vous avez su lui donner.

ROSE DES ISSARTS

Enquête sur les cas de Psychométrie

par EDMOND DUCHATEL

Ce livre, précédé d'une préface de Maxwell et d'une lettre de Camille Flammarion, expose dans une langue claire et précise, élégante, un ensemble de faits consciencieusement étudiés, et minutieusement analysés, sur la croyance dans le temps et dans l'espace. Cette enquête très sérieuse, et pour la première fois peut-être faite d'après un plan méthodique, rigoureux, marque un pas de plus de l'étude scientifique des phénomènes de l'Au-delà. Par les arguments qu'elle nous apporte, les certitudes indiscutables, basées sur des faits savamment contrôlés, cette enquête est un modèle d'observation rigoureuse telle qu'on le peut faire en ce genre de recherches. Je ne parle point d'observation scientifique, car pour moi « elle n'est guère possible, avec les instruments même aussi délicats que ceux que nous avons dans les laboratoires. Il y faudrait d'autres instruments et méthodes différents. Mais rien n'empêche, comme le fait l'Institut psychologique, d'examiner les médiums, les sensitifs, les voyants, les psychomètres et de les soumettre, au point de vue physiologique, à un contrôle rigoureux. En réunissant et en comparant

ces deux méthodes, ou plutôt les résultats acquis à la fois par l'expérimentation et l'observation patiente réfléchie, logique, telle, en un mot, que celle dont M. Duchatel nous donne dans son livre un parfait exemple, nous arriverons à hâter la solution de l'Au-delà mystérieux.

Qu'est-ce donc que la psychométrie ? C'est la faculté dont jouissent certaines personnes, soit spontanément, soit par l'intermédiaire d'un objet matériel, de se mettre en relations avec des choses, ou avec des gens complètement inconnus ou étrangers, et souvent très éloignés de ces personnes elles-mêmes. En d'autres termes, c'est dans le temps et dans l'espace le don de voir, de s'émouvoir, de pressentir, de deviner.

Cette sensibilité particulière, il n'est pas un de nous qui ne l'ait confusément éprouvée à quelque degré que ce soit. Faites appel à vos souvenirs. Ne nous est-il jamais arrivé dans un lieu quelconque que vous voyiez pour la première fois, d'éprouver comme une émotion indéfinissable, parce qu'elle vous surprenait tout à coup ; de la joie, de l'inquiétude, de la crainte, de la mélancolie ?

Le paysage n'est pas toujours, comme le disent les artistes, un état d'âme. Il semble qu'un fluide particulier émane des êtres et des choses et y reste longtemps attaché comme l' « électricité sur les conducteurs isolés d'une machine ». Victor Hugo n'a-t-il pas dit :

Objets inanimés
Avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer !

Mais, bien avant lui, Virgile avait reconnu qu'il y a des *larmes dans les choses*. C'est ce qui explique l'appréhension que nous éprouvons, ou la joie subite qui nous envahit sans cause à l'aspect de certains lieux, de certaines gens, mis tout d'un coup en notre présence. Dans les lieux qui ont « vu » une scène tragique n'est-il pas vrai que certaines personnes éprouvent comme une angoisse spéciale qui leur décèle l'existence d'un drame oublié, qui s'est passé là, il y a nombre d'années. Non, la nature n'est pas toujours, comme l'ont dit tous les poètes après Lamartine, le témoin muet des douleurs et des joies humaines.

O lac, rochers muets

Elle peut garder non seulement *le souvenir* d'une belle nuit d'amour, de l'immortel chantre qui la célébra et l'associa à ses joies. Mieux encore, en vertu de ce que j'appellerai une imprégnation de fluide, les objets qui nous entourent gardent la *trace* de nos peines, de nos joies, de nos idées même.

On conçoit combien l'étude de M. Duchatel est attachante, car elle vient corroborer une foule d'observations individuelles. Elle a soumis, autant que

faire se peut, la psychométrie à une analyse exacte. En étudiant les résultats obtenus avec M. F..., M. Duchatel conclut à la possibilité de la vision matérielle à distance. Dans les expériences faites avec le psychomètre, il admet l'hypothèse d'un fluide « s'attachant aux lettres que nous écrivons, puis aux « lettres que nous possédons, en sorte que dans le second cas le « fluide » « de l'écrivain pourrait être masqué par le fluide du détenteur ».

Mais ce n'est là qu'une des nombreuses déductions résultant de multiples expériences faites par cet éminent chercheur.

Les observations qu'il a poursuivies, les analyses des résultats psychométriques l'amènent à conclure à la possibilité de la vision dans le temps. Nous ne pouvons citer, et nous le regrettons, les pages du chapitre VI où l'auteur s'attache à démontrer la réalité objective de l'avenir et répond victorieusement aux objections fournies à la fois par le préjugé scientifique et le préjugé vulgaire sur cette question. Toutes ces pages d'une lucidité si parfaite, d'un raisonnement sûr, sont à lire et à relire. On y trouvera, entre autres, le récit d'un rêve de Sarah Bernhardt, lui annonçant avec une « précision terrible », c'est son mot, qu'un accident était arrivé à son fils. Elle était alors en Amérique. Angoissée par ce rêve, elle télégraphia aussitôt : « Mon rêve, point par point, se trouvait exact », dit-elle.

Il y a encore bien d'autres choses dans le livre de M. Duchatel dont la place est marquée dans toutes les bibliothèques, et qui sera des plus utiles à ceux qui cherchent, qui doutent ou qui espèrent.

La vision dans le temps, dans l'espace, l'intuition de l'avenir sont passibles, probables : elles existent même. M. Duchatel le démontre par des expériences irréfutables. Par notre expérience personnelle, ou par nos recherches, nous sentions confusément ce qu'il y avait de vrai, d'exact dans ces phénomènes mais sans pouvoir le déterminer. Il faut savoir gré à M. Duchatel de nous apporter des précisions, de mettre un peu d'ordre et de clarté dans nos idées, de s'appuyer sur des arguments sincères et probants. Son livre est en même temps un livre de science et de bonne foi.

ÉMILE DUBUISSON.

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME ET LA RELIGION DE L'AVENIR

Par Henri-Constant (Général Fix) (1).

Ce livre détruit non seulement toutes les erreurs de la superstition et de l'incrédulité, du surnaturalisme et de l'athéisme, mais encore il pose sur la

(1) En vente à la Librairie spirite au prix de 2 fr. 50 franco. France, 2 fr. 80. Etranger, 3 fr. 20.

base inébranlable du phénomène spirite les assises solides et logiques de la *Religion de l'avenir*.

Cet ouvrage a été apprécié de façon magistrale par le Dr Bécour dans la *Vie nouvelle*, et les *Pionners du Spiritisme en France* (1) ont donné les quelques extraits suivants de cette appréciation :

« Ce livre équivaut à une encyclopédie touchant à tous les problèmes philsophiques et religieux qui agitent le monde civilisé, et démontre le fanatisme délirant des papistes.

« Le début est l'exposé historique de la vie et de l'enseignement véritable du Christ, l'évolution de sa doctrine à travers les siècles.

. . . . . .

« Le début du christianisme était d'une superbe envolée populaire, mais les continuateurs hiérarchisés n'ont plus rien de chrétien, nulle personnalité n'a pu se prévaloir du titre d'imitateur du Galiléen.

« Le paganisme, que ce sublime Esprit a détruit, est bientôt égalé par le clergé: temples, églises, chapelles, cathédrales, valent les temples de Junon, de Pallas Athéné et de Jovis. L'absurde est remplacé par l'absurde et le clinquant papal dépasse celui des faux dieux olympiens.

. . . . . .

« L'auteur nous montre l'Église du successeur de Christ, avec mille exemples de vols, captations, crimes.

« Il passe en revue l'alliance avec les rois, le martyrologe des peuples, les instruments de règne si désastreux pour le monde entier ; et des millions d'hommes sacrifiés à la gloire de Dieu bon, grand et Christ fraternel !

. . . . . .

« Voilà pourquoi le pauvre peuple ne croit plus, devient athée ou se désintéresse de la question en marchant à la conquête du logis, de l'air et du pain et tous ceux qui peuvent lui donnent raison.

« Le livre du général Fix essaie de ramener le monde à une plus saine appréciation des doctrines philosophiques nouvelles. Ce compact et précieux ouvrage sera le *Vade mecum* des couches nouvelles, des ouvriers conscients et intelligents.

« Une ère nouvelle est en incubation, l'auteur en parle en termes élevés, il prévoit.

« Malgré les voiles qui dérobent à la masse l'état de l'être humain désincarné, le savant philosophe qui a écrit cette œuvre colossale, a été l'un des premiers qui ait osé soulever ces voiles. Il a rencontré dans sa longue et belle existence, dans le monde intellectuel où il a vécu, un grand nombre de bons médiums et chercheurs qui savent ce que signifie la mort. Il a acquis

(1) En vente à la Librairie spirite au prix de 8 francs. Franco, 8 fr. 85.

expérimentalement la conviction de la survie, il a vu l'éclosion des premières manifestations de l'âme, il a entendu la voix d'outre-tombe, il a reçu des messagers spirituels, il a été un novateur privilégié. Il étudie depuis cinquante années tous les faits spirites mal connus, méconnus, travestis à dessein par des intéressés ou des ignorants ; il éclaire la loi d'évolution, explique les vies progressives et répond à toutes les objections de tous les détracteurs.

« Longtemps aidé et soutenu par la compagne de sa vie, cette femme si parfaite et si douce, qui fut la collaboratrice d'Allan Kardec, l'auteur du *Christ et de la Religion de l'avenir* s'est dit: *Celui qui sait* ne doit pas attendre que les problèmes se résolvent d'eux-mêmes, il y a des combats à soutenir, des injures à supporter, de la calomnie à réduire ; c'est le lot des pionniers, des *prospectus* qui affrontent les fauves pour découvrir la mine. »

LIVRES NOUVEAUX

La Magie et la Sorcellerie en France par Th. de Cauzons.
Tome III, un volume in-8 écu de 550 pp. Prix : 5 francs.

Ce tome III de *La Magie et la Sorcellerie en France*, tout en ne le cédant en rien aux précédents sous le rapport de la documentation, se lit comme un véritable roman, tantôt dramatique, tantôt comique. En effet rien n'est plus dramatique que ce long martyrologue, que cette hécatombe de sorciers qui va de la Réforme au Siècle des Philosophes. C'est d'abord le procès intenté aux Dominicains de Berne à la suite des visions du frère Ietzer, les épidémies démoniaques du XVI^e^ siècle, la férocité des juges qui, tels que les Boguet, les Rémy, les De Lancre, nous ont laissé des traités juridiques spéciaux sur la répression de la sorcellerie. — De Lancre même n'avait-il pas l'inconscience de déclarer au titre même de son ouvrage « que l'on voit combien l'exercice de la justice en France est plus juridicquement traicté et avec de plus belles formes qu'en tous autres empires ». — C'est ensuite le Mal des Nonnains, les Prophètes Camisards, les Messes Noires et l'Affaire des Poisons. Puis la justice se fait plus clémente, bien que le peuple soit toujours aussi crédule : Les Convulsionnaires de Saint-Médard en sont un exemple.

Un des chapitres les plus intéressants du livre est celui qui a trait à la Franc-Maçonnerie, à ses différents rites, et à son influence sur les destinées du monde.

Quand aux cent dernières pages du livre, elles sont consacrées à l'histoire du somnambulisme et du magnétisme animal : c'est d'abord, dès la fin du XVI^e^ siècle, l'Irlandais Valentin Greatrakes et le Suisse Gassner qui guérit

saient, l'un par simple imposition des mains, l'autre par des exorcismes, le « Docteur de la Lune » Weisleder, qui, par des prières et en présentant les malades aux rayons de la lune, réduisait les fractures, le professeur d'astronomie Viennois, le P. Hell, qui soignait par des barreaux aimantés, puis enfin Mesmer qui, avec son fameux baquet, fut le véritable premier magnétiseur. Rien n'est curieux à lire comme les luttes qu'il eut à soutenir, tant contre ses élèves devenus ses concurrents, tels Leroux et Deslon, que contre les corps savants de l'époque. Après, c'est cet extraordinaire aventurier Joseph Balsamo connu sous le nom de Cagliostro, tour à tour alchimiste, magnétiseur, fondateur d'une Grande Loge Maçonnique dont il se déclara le chef suprême sous le nom de Grand-Cophte, dépositaire des antiques secrets de la sagesse égyptienne, pour enfin finir misérablement dans les prisons de l'Inquisition romaine.

Puis après viennent les véritables créateurs scientifiques du magnétisme, les frères de Puységur avec les « Sociétés de l'Harmonie », le chevalier de Barbarin, le Dr Pételin, l'abbé Faria, Deleuze, Du Potet, etc... Le volume se termine enfin par une courte étude sur le somnambulisme et le sommeil provoqué, qui servira ainsi d'amorce au 4e volume consacré à l'hypnotisme et au merveilleux contemporain.

Annuaire astronomique et météorologique pour l'année 1911, par Camille Flammarion. Un volume in-16 jésus, illustré de 94 figures, cartes et diagrammes ; broché, 1 fr. 50.

L'annuaire astronomique, de Camile Flammarion pour 1911, vient de paraître. C'est la 47e année de cette publication qui rend tant de services aux observateurs du ciel et qui expose tout ce qui doit arriver dans le cours de l'année. Comme on l'a remarqué, on trouve tout dans cet Annuaire, non seulement les positions des astres chaque jour avec cartes, mais encore tout ce qui concerne la physique, la météorologie, la géopraphie, le magnétisme, les degrés du méridien, l'orientation, les mouvements de la Terre, les mesures linéaires, etc., etc.

Ce volume-ci contient de plus l'exposé de la rencontre de la Terre avec la Comète de Halley, le retour de la planète Mars, l'heure dans tous les pays, un calendrier perpétuel, et une notice explicative sur les pluies et les inondations actuelles.

1 vol. in-16, avec 94 figures. Prix : 1 fr. 50.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Revue scientifique et morale du Spiritisme. — *Janvier.* — Le Spiritisme et la critique, Gabriel Delanne. — Phénomènes lumineux et apparitions, Dr Breton. — Cas intéressant d'identité d'esprit, P. — Étude sur les forces psychiques, Léon Petitjean. — La crèche spirite lyonnaise, un Lyonnais. — Les apparitions, Isidore Leblond. — La charité bien ordonnée, Rouxel. — Un fils étreint par un fantôme se disant sa mère, Général Goarant de Tromelin. — Échos de partout. — Revue de la Presse, Dr Dusart. — Le numéro : 1 franc.

Revue Théosophique Française « Le Lotus Bleu ». — *Janvier.* — La Théosophie et les travailleurs, Annie Besant. — Le soleil comme centre de vitalité, C. W. Leadbeater. — Demandes et réponses, C. W. L. — Glossaire Théosophique, H. P. B. — Échos Théosophiques, Revues des Revues, Bibliographie, D. A. Courmes. — Vies passées des membres de la Société Théosophique, Annie Besant et C. W. Leadbeater. — Doctrine Secrète, H. P. Blavatsky. — Le numéro : 1 franc.

Le Voile d'Isis. — *Février.* — Lucidité et Clairvoyance : Charles Raoul. — Bouddhisme, Védandisme et Christianisme : Sédir. — De la Construction de la Figure Horoscopique (*suite*) : Julevno. — De la Bonté envers les Animaux : E. Bosc. — La Petite Aveugle : G. Bourgeat. — L'Indifférence : E. Hello. — L'Esprit Moderne et la Tradition (*fin*) : G. Desauges. — Curiosa. Bibliographie. — Revues. — Supplément. — Éliphas Lévi. — Le livre des Sages (*suite*). — Le numéro : 0 fr. 50.

Bulletin de la Société d'Études Psychiques de Nancy. — *Janvier-Février.* — Travaux originaux. — Dr J. Liehrmann : De l'origine des maladies au point de vue psychique. — M. le chevalier Le Clément de Saint Marq : Le spiritisme. Science ou croyance. — Société d'Études psychiques de Nancy. — Séances du 11 décembre 1910 et du 15 janvier 1911. — Variétés. — Société psychique de France. — Correspondance. — Fantôme d'un vivant. — Deux cas de télépathie. — Bibliographie. — Le numéro : 0 fr. 50.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN